

# ISSOIRE

actualité



ARMEE DE TERRE



2 Editorial du commandant de l'École

## Actualités

- 3 Ushuaia du Groupement élèves
- 6 Camp de Caylus
- 8 Cross Ecole : 2<sup>e</sup> manche
- 9 L'ENTSOA a reçu de nombreux visiteurs
- 10 Militech 93
- 11 Embarquement des véhicules militaires
- 13 Fête de l'École
- 16 Le Groupement élèves en campagne

## Intégrer

- 18 Résultats du recrutement ENTSOA 1993
- 19 Des Parisiens à Issoire

## Après Issoire

- 20 Le mot du président de l'Amicale des anciens élèves • Les Issoiriens sont partout
- 21 Les anciens d'Issoire-Tulle du 2<sup>e</sup> mandat 403<sup>e</sup> BSL Forpronu

## Encart central

Il y a trente ans, le 16 juillet 1963...

- ♦ 12 Préparation concours EMIA 95 option technologie
- ♦ 22 Comment intégrer l'École nationale technique des sous-officiers d'active d'Issoire ?
- ♦ 23 Bulletin d'abonnement

**L**es hommes de progrès sont ceux qui ont un respect profond du passé » ; Ernest RENAN. Telle est la devise inscrite sur le monument aux morts des anciens élèves.

*En consacrant une partie d'ISSOIRE ACTUALITÉ à la vie des premières promotions d'élèves, l'École a souhaité mettre en relief à la fois son attachement à ses racines et sa capacité d'évolution.*

*Cette jeune école, dont la vitalité est reconnue au sein de l'institution militaire, a rapidement perçu sa vocation spécifique et unique puis n'a cessé de progresser au même rythme des innovations technologiques.*

*En ce début d'année scolaire, l'augmentation de la filière BAC et la recréation de la filière BEP représentent un atout supplémentaire pour relever le défi de former des sous-officiers de haut niveau, constituant l'épine dorsale de la maintenance des systèmes d'armes de l'Armée de terre.*

# Ushuaia

## du Groupement Elèves



### Situation générale

Les masses d'air froid venant du Groënland vont envahir la France par le nord. La rencontre entre cet air polaire et les entrées maritimes humides du sud provoqueront un choc thermique et d'importantes chutes de neige sont à attendre sur tout le pays.

### Situation particulière

L'Auvergne, située au centre du conflit des masses d'air, va être sous le choc. On prévoit vingt à trente centimètres de neige sur toute la région. Des températures s'échelonnant entre moins 15° et plus 5° devraient se maintenir toute la semaine, pour progressivement remonter, une amélioration étant prévue en fin de semaine seulement.

Telles étaient les prévisions météo, ce 26 février 1993, la veille de partir sur le terrain pour les élèves de première année du groupement élèves (GE). La semaine d'instruction militaire tant attendue s'annonçait rude...

Les séquences sont encore "fraîches" dans nos mémoires...

### Séquence préparation (du 1<sup>er</sup> février au 26 février)

Réunion du Groupement au cinéma. Le lieutenant-colonel Petitdemange, commandant le GE nous

brosse le tableau. Objectif : le 6 mars : la présentation au drapeau de l'École, comportant le chant de la Marseillaise et un défilé en musique devant les autorités et nos familles, précédée du 27 février au 5 mars, d'une petite semaine d'instruction militaire pour nous familiariser avec le combat du binôme. Donc :

1. Préparation du défilé = exercice deux fois par semaine, dans le quartier de Bange.
2. Chant = entraînement une fois par semaine.
3. Combat = instruction théorique avant la sortie terrain pendant les deux heures de "mili" hebdomadaires.
4. Rendez-vous = le rallye formation militaire élémentaire (FME) qui sanctionnera l'instruction "terrain" le 4 mars et un test écrit le 5 mars pour nous noter.



▲ Rallye FME - Mise dans l'ambiance (présentation de la situation générale et particulière).

◀ Rallye FME - Atelier secourisme.

Apprentissage -  
Actes élémentaires  
du binôme - « Se  
déplacer ».

## Séquence instruction (du 28 février au 3 mars)

C'est dans la campagne fraîchement enneigée que nous voilà en guerriers. Le froid est intense et nous pique les oreilles. Heureusement, nous rentrons au quartier tous les soirs pour nous sécher et dormir, une fois l'entretien de notre Famas effectué.

L'apprentissage des missions du binôme : guetter, éclairer, assurer la liaison et combattre nous fait oublier le froid "extrême" et les combats, dynamiques, nous réchauffent. L'instruction NBC, faite au quartier, ainsi que les exercices de défilé programmés, rythment les sorties sur le terrain et les quelques heures passées en salle de cours nous font du bien. Les conditions sont dures mais le moral est d'acier. Le temps passe vite sur le terrain : bientôt le rallye FME et le couronnement de notre instruction de grenadiers voltigeurs...

## Séquence notation (le 4 mars)

Organisé par chaque compagnie du Groupement, le rallye FME se déroule sur un terrain inconnu, en une journée. Des cadres extérieurs à notre compagnie sont examinateurs.

Nous devons exécuter, par binôme, un parcours de trois à quatre kilomètres, en ambiance tactique. Nous sommes contrôlés sur tout le trajet où sont installés plusieurs ateliers et quelques incidents.

**Mission** : porter un message à une section voisine avec possibilité de danger NBC (gaz) et d'accrochage avec l'ennemi implanté sur le terrain.

**Réactions à avoir** : remplir la mission coûte que coûte, se poster, observer, utiliser son arme si besoin, résoudre un petit incident de tir et donner les premiers soins à un blessé.

Le parcours se termine par un tir à 200 m, valorisant le premier impact, sur cibles électroniques. La note de sport du trimestre est incluse dans la moyenne générale qui reflétera ainsi notre acquis en instruction militaire. Demain, le test écrit qui porte sur le règlement et le combat et voilà notre semaine presque bouclée.

Reste la prise d'armes...



Apprentissage (le  
binôme se protège).  
Ambiance NBC  
« gaz ».



## Séquence remise en condition (le 5 mars)

L'entretien est un acte de combat, et nous le savons bien, nous, les futurs sous-officiers techniciens.

Les matériels utilisés dans des conditions très sévères sont nettoyés, huilés et réintégrés. L'après-midi : répétition générale de la prise d'armes et du défilé. Il va falloir "assurer", surtout demain, lorsque les parents seront là.

Les tentes officielles sont déjà montées, les tribunes aussi, les belles tentures sur la façade du PC du GE sont installées et l'Ecole prend un air de fête. C'est impressionnant...

## Séquence émotion (le 6 mars)

10 h : Nous voilà sur la place d'armes, face aux autorités et à une foule de parents venus des quatre coins de la France pour nous voir. L'émotion d'un grand jour nous étirent.

10 h 30 : Les troupes, aux ordres du lieutenant-colonel Petitdemange, sont passées en revue par le colonel Brodiez, commandant l'Ecole. La musique du 92<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie, venue à Issoire pour la circonstance, permet de rehausser encore plus l'éclat de notre cérémonie.

10 h 40 : Au moment de la présentation au drapeau, le colonel Brodiez prononce une allocution dont les mots résonnent encore dans nos têtes : honneur, sacrifice, patrie... Désormais nous faisons partie de la grande famille des militaires et nous devons cultiver notre engagement de servir pour nous préparer à notre futur emploi de cadre sous-officier technicien. Le drapeau de l'Ecole passe devant nous et la Marseillaise chantée en chœur par tout le Groupement jaillit, chacun donnant son maximum. Ce fut un moment d'intense émotion.

10 h 50 : Le major Fabre est décoré de la médaille d'or de la Défense nationale, le sergent-chef Barre et le sergent Drouet de celle d'argent puis vient l'heure de l'adieu aux armes du capitaine Soulier, ancien élève de l'ENTSOA (promotion général Estienne 64-67) et nous voilà déjà prêts pour le défilé.

Un seul passage, parfait, est de mise. Nous nous efforcerons d'y arriver.

10 h 55 : C'est parti !

Drapeau en tête, les troupes s'avancent au son de la musique. Les autorités, sur le côté, saluent à notre passage. Les parents, sortis des gradins, applaudissent, quel événement !

Le défilé fut parfait. C'est l'essentiel. Tout le monde est content. Les parents présents sont invités à un vin d'honneur servi au gymnase et la cérémonie se termine gaiement pendant que nous réintégrons les armes.

Nous pensons tous à la séquence suivante : la séquence permission. Elle fut bien gagnée. Augurons qu'elle sera de qualité. ■

**Un binôme de l'extrême.**



**A**ujourd'hui, après 29 années de service actif, le capitaine SOULIER met un terme à sa carrière militaire.

Ancien élève de la promotion "Général ESTIENNE" (64-67) après 3 années de scolarité dans notre école où il obtient d'excellents résultats, il rejoint le 5<sup>e</sup> R.G. de Versailles le 01.08.1967 avec le grade de sergent et la spécialité de mécanicien auto engins blindés.

Jeune sous-officier, il est rapidement remarqué pour son esprit très militaire, sa modestie, ses qualités humaines et sa compétence technique. Il sert dans sa spécialité pendant 8 années au cours desquelles il obtient le BMP2 AEB et est nommé successivement sergent-chef puis adjudant.

Classé parmi les meilleurs sous-officiers de son grade et de sa spécialité, désireux d'améliorer ses connaissances techniques et générales, il prépare avec assiduité et sérieux son accès à l'épaulette. Il est nommé sous-lieutenant le 01.07.1975 après avoir réussi le sélectif concours des officiers techniciens.

Il sert successivement au 19<sup>e</sup> RG de Besançon, au 61<sup>e</sup> BMGL au Larzac et au 72<sup>e</sup> RG de Mourmelon comme officier mécanicien au sein de compagnies de travaux lourds dont il entretient les importants parcs de matériels.

Nommé capitaine le 01.08.1981, il est affecté au CM de Digoin en 1983 et y occupe les fonctions de

chef des services techniques et officier commandant en second jusqu'en 1990.

Durant toutes ces années, ses chefs successifs soulignent sa haute compétence technique, sa solide expérience professionnelle et ses qualités humaines qui font de lui un officier particulièrement attachant, disponible, dévoué et très compétent dans tous ses domaines d'action.

Affecté à l'Ecole nationale technique des sous-officiers d'active le 01.08.1990, il occupe successivement avec beaucoup de conscience et de compétence les emplois de :

- officier de tir,
- officier du matériel,
- officier rédacteur.

Modeste, dévoué, possédant un sens aigu du devoir et de grandes qualités humaines, le capitaine SOULIER peut être fier du travail qu'il a accompli durant ces 29 années de service.

Calme et clairvoyant, très qualifié au plan technique, il a su de façon exemplaire préparer sa reconversion dans un emploi civil où il assumera à compter du 1<sup>er</sup> avril 1993 des responsabilités à la mesure de ses compétences.

Au nom de vos frères d'armes, au nom de tous ceux que vous avez côtoyé ici et ailleurs durant votre carrière et en mon nom personnel, je vous assure de notre indéfectible amitié et vous souhaite ainsi qu'à votre famille pleine réussite dans votre nouvelle carrière et votre nouvelle vie.

## Ordre du jour N° 2



## ■ Lundi 29 mars

Galère ! Levé 4 h 30.

Après avoir perçu l'armement, rassemblé la compagnie, nous avons embarqué pour partir vers l'inconnu.

Après un voyage assommant à travers monts et vallées, virages et malades, nous sommes arrivés au camp de Caylus au lieu-dit "Le Gabach" vers 12 h 30.

L'après-midi, emploi du temps très chargé : deux heures pour déplier notre duvet sur nos lits moelleux, gentiment installés par nos chers précurseurs. Après cette éprouvante installation, rappel des positions de tir au FLG ou mise en "ambiance d'inquiétude".

18 h 30 : repas préparé par nos popotiers et repos (bien mérité).

# Carnet de route 336<sup>e</sup> section Camp de Caylus

29 mars • 3 avril 1993



## ■ Mardi 30 mars

Le matin, reconnaissance du parcours groupe, sous la houlette du lieutenant-colonel Goudard.

L'après-midi : tir FM, interrompu par les débuts d'incendies occasionnés par les balles traçantes, mais grâce à l'intervention de quelques vaillants ESOA de la 336, ces incendies furent rapidement circonscrits.

Après nos débuts dans les sapeurs-pompiers, nous avons goûté au métier d'artificier, au polygone "explosifs", où nous avons mis en œuvre une chaîne pyrotechnique simple.

Le soir, garde du camp par la moitié de notre section.

## ■ Mercredi 31 mars

Terrible journée !

Matinée, tir FLG !

Terribles souvenirs pour certains d'entre nous, pardon, un seul d'entre nous, qui a payé de son nez la non application des consignes !

L'après-midi, tir LRAC !

Impressionnant de par son bruit et son souffle, mais parfaitement maîtrisé par la section.

En soirée, banal tir de nuit, mais résultats pas très encourageants.

## ■ Jeudi 1<sup>er</sup> avril

Remise en condition des hommes et du matériel.

Soirée mémorable pour toute la section en l'honneur de l'avancement du maréchal-des-logis-chef Bellahouel.

## ■ Vendredi 2 avril

Matin : tir 12,7 suivi, l'après-midi, du parcours de tir groupe parfaitement encadré par les casaquekaki, bombe rouge, jaune, verte ou blanche, sous l'œil désespéré du lieutenant-colonel Goudard.

Soir : deuxième garde pour la section.

## ■ Samedi 3 avril

Lancer de grenades défensives et offensives pour les préformés (EVSO/E).

A l'issue du tir, info armes demandée par les élèves (CT1 généA) avec le 28<sup>e</sup> Régiment de transmission : très intéressant et très instructif.

Enfin, la relève arrivée, c'est avec une larme d'émotion que nous avons quitté Caylus pour une permission bien méritée. ■

*Toutes ressemblances avec des personnes connues ou bien des événements vécus seraient le fruit d'un pur hasard.*

*La 336<sup>e</sup> section décline donc toute responsabilité...*

◀ Pas de tir AA 52

Tir LRAC ▶

# Caylus 93

**C**omme toutes les années, le bataillon a participé à ce qui pourrait être l'un des grands points forts de sa formation CM1 : la campagne de tir au camp de Caylus. Et comme à chaque fois une certaine excitation a gagné les élèves. Pour la plupart ce seront des tirs inédits et dont ils n'ont de connaissances que par les récits de leurs aînés. Partie le 29 mars 1993, la 334<sup>e</sup> section a gagné le camp en autobus. Arrivée à bon port avec des conducteurs prudents, nous nous installâmes dans les "fermes" préalablement préparées par 10 de nos camarades précurseurs, sous la direction de l'ADC Farine et du SCH Léonard. Après un briefing sur le programme de la semaine, bien chargé, les ESOA se sont préparés à passer une première nuit fraîche.

## Mardi 30 mars

Lavés, rasés, les ESOA de la 334 entament leur journée par le tir LRAC. Après quelques difficultés à faire partir les cartouches BTF 3 nous nous apprêtons à tirer les roquettes à propulseur réel et tête inerte remplie de plâtre pour simuler nos impacts sur les chars. Sous le commandement du CNE Porte, nous avons tiré notre première roquette sur objectif (char à 300 m) : bien que le bruit et le souffle nous impressionnèrent beaucoup, ce tir fut apprécié de tous. Après cette première période exaltante, la section rejoint le pas de tir FLG Famas (tir courbe anti-personnels et tir tendu anti-véhicules). Un tir des plus redoutés. C'est en effet avec une certaine appréhension que les élèves l'ont effectué. Heureusement, plus de peur que de mal. Dans l'après-midi, après un repas "terrain", le tir Famas à 300 m a permis aux élèves d'appliquer, avec succès pour la plupart, les conseils des ADC Deschamps et Rous. Pour finir la journée en douceur, un lancé de grenades défensives. Par la suite, retour au camp et remise en condition du matériel et des hommes.



## Mercredi 31 mars

Vers 10 h, la section se dirige vers le parcours de tir où elle va en effectuer une reconnaissance avec le LCL Goudard. L'après-midi a permis aux ESOA de tirer à l'AA 52. C'est durant ce tir qu'ils ont pu constater l'efficacité et la précision (à 400 m) de cette arme. Ce fut sans aucun doute le tir le plus apprécié des élèves. Plus tard la section mettra en œuvre des chaînes pyrotechniques simples avec pétards de 250 g.



## Jeudi 1<sup>er</sup> avril

Après une nuit de garde, la journée est consacrée à la remise en condition du matériel et des hommes. Néanmoins nous avons fait quelques révisions sur les différentes mesures de sécurité à effectuer après chaque tir.

## Vendredi 2 avril

Il est huit heures du matin, le brouillard se traîne dans les talwegs et le sol est détrempé. L'honneur de la 334<sup>e</sup> section est mis en jeu car c'est sous les yeux du LCL Goudard que les élèves s'élancent pour le parcours de tir, démontrant ainsi la maîtrise des ordres et la discipline de feu qu'ils ont acquis au cours de cette année de bataillon. Mission accomplie, direction le pas de tir 12,7 où les élèves ont surtout pu apprécier la précision de cette arme à 600 m.

## Samedi 3 avril

Dernière matinée au campement, dernière montée des couleurs pour les trois sections paires de la 33<sup>e</sup> compagnie. Aux environs de midi, après avoir accueillis les sections impaires, les 332, 334 et 336 regagnent l'ENTSOA.

Cette semaine aura donc permis aux élèves de mieux connaître les armes, mais aussi d'apprendre les principes sur l'organisation d'un pas de tir (surtout au tir de nuit).

ESOA BURATTI, DOSSMANN et GALLOIS



▲ ▲ Pas de tir FLG Famas.  
▲ Tir 400 m à l'AA 52.

▼ Tir 600 m à la 12,7.





▲ Passage au premier tour du cross élèves bataillon et cadres.

# Cross Ecole : 2<sup>e</sup> manche

Plus de 1000 participants se sont en effet disputés les divers challenges et prix qui étaient offerts tant par l'Ecole que par l'Association sportive et culturelle de l'ENTSOA.

**N**ouvelle étape, des activités sportives de l'Ecole, le cross de Printemps a fait l'objet d'une affluence record ce 21 avril 1993. 5 courses étaient au programme : féminines (4 km), vétérans 2 (4 km), division élèves (1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> année), bataillon et cadres (8 km).

L'organisation de la Cellule des activités physiques militaires et sportives (CAPMS) et de l'adjudant-chef LOYEZ en particulier a permis à tous de passer un excellent après-midi.

Dans le cadre des nouveautés, la cellule informatique du lieutenant Sabatier, a mis en place un système de codes barres permettant des résultats rapides par catégories (félicitons, à ce propos, l'adjudant Benoit pour la mise au point de cette innovation).

C'est donc sous un ciel clément mais venté que les différentes courses ont eu lieu. Le circuit, sélectionné par la répétition de "bosses" n'a pas permis d'avoir de surprises. Les favoris ont remporté avec brio leurs différents circuits.

Malgré l'effectif étoffé, le médecin-chef n'a eu à déplorer qu'un tendon d'achille (quand même !).

Il faut souligner que deux chèques de 500 F étaient remis au premier de la course des 4 km (élève ou militaire du rang) et au premier élève du bataillon pour les 8 km. Chaussures de sport, médailles souvenirs, tee-shirt, offerts par le foyer complétaient ces récompenses.

Bien que cette journée soit déjà richement dotée, on parle pour le cross suivant d'un... VTT (!) pour le vainqueur. ■

Les quatre premiers du cross bataillon (de droite à gauche) :

- 1<sup>er</sup> ESOA TISARIA
- 2<sup>e</sup> ESOA BOSCHER
- 3<sup>e</sup> ESOA BENS
- 4<sup>e</sup> ESOA DEGENNE ▶

## ■ Cross féminin

1 <sup>er</sup>	ESOA LAFOSSE	31 <sup>e</sup> Cie	18'55"
2 <sup>e</sup>	ESOA GILBERT	32 <sup>e</sup> Cie	19'59"
3 <sup>e</sup>	ESOA CARRERE	32 <sup>e</sup> Cie	21'19"

## ■ Cross groupement élèves masculins

1 <sup>er</sup>	ESOA FORT	13 <sup>e</sup> Cie	17'51"
2 <sup>e</sup>	ESOA LEGRULEY	11 <sup>e</sup> Cie	17'58"
3 <sup>e</sup>	ESOA BONNEFOND	13 <sup>e</sup> Cie	18'10"

## ■ Cross vétéran I

1 <sup>er</sup>	ADC VIOLLE	31 <sup>e</sup> Cie	29'12"
2 <sup>e</sup>	ADC PEREIRA	BAT	33'37"
3 <sup>e</sup>	ADJ METRAN	GE	34'20"

## ■ Cross militaires du rang masculins

1 <sup>er</sup>	CCH PERROUIN		17'58"
2 <sup>e</sup>	1 <sup>er</sup> cl. BRUHAT		18'03"
3 <sup>e</sup>	SDT BOURRET		18'08"

## ■ Cross sénior masculin cadres

1 <sup>er</sup>	ADJ THEYSSIER	33 <sup>e</sup> Cie	30'37"
2 <sup>e</sup>	ADJ KAMEL	DGF	31'10"
3 <sup>e</sup>	ADJ RODIER	GE	31'49"

## ■ Cross élèves du bataillon

1 <sup>er</sup>	ESOA TISARIA	33 <sup>e</sup> Cie	29'18"
2 <sup>e</sup>	ESOA BOSCHER	32 <sup>e</sup> Cie	30'10"
3 <sup>e</sup>	ESOA BENS	33 <sup>e</sup> Cie	30'25"

## ■ Classement sections bataillon

1 <sup>er</sup>	322 <sup>e</sup> section	67,1 points
2 <sup>e</sup>	335 <sup>e</sup> section	68,1 points
3 <sup>e</sup>	324 <sup>e</sup> section	82,2 points

## ■ Classement inter compagnies

1 <sup>er</sup>	33 <sup>e</sup> compagnie	126,4 points
2 <sup>e</sup>	32 <sup>e</sup> compagnie	135,4 points
3 <sup>e</sup>	31 <sup>e</sup> compagnie	154,8 points

## ■ Classement sections groupement élèves

1 <sup>er</sup>	138 <sup>e</sup> section	96,6 points
2 <sup>e</sup>	127 <sup>e</sup> section	104,5 points
3 <sup>e</sup>	126 <sup>e</sup> section	105,2 points

## ■ Classement inter-compagnies

1 <sup>er</sup>	12 <sup>e</sup> compagnie	130,6 points
2 <sup>e</sup>	13 <sup>e</sup> compagnie	164,3 points
3 <sup>e</sup>	11 <sup>e</sup> compagnie	219,8 points



• Le général COSNEFROY, commandant l'Ecole supérieure et d'application du matériel (ESAM) de Bourges (**photo 1**).

• La section Auvergne de l'association des membres de l'ordre des palmes académiques (**photos 2 et 3**).

• Un groupe de professeurs de français (**photos 4 et 5**) des académies militaires des pays de l'est (Bulgarie - Estonie - Hongrie - Kazakhstan - Lettonie - Lituanie - Pologne - République Tchèque - Roumanie - Russie - Slovaquie).

• Une délégation égyptienne conduite par le général Chaker kirolas Iscaros, directeur adjoint de la direction et de la formation professionnelle (**photos 6 et 7**).

## Au cours des derniers mois, l'ENTSOA a reçu de nombreux visiteurs :



1



2



3



4

5



6



7

# Militech 93

**D**u mardi 1<sup>er</sup> juin au samedi 5 juin (matin), s'est déroulé le raid militech, dernier objectif de l'année d'instruction de la promotion "général Chevalier".

Celui-ci a pour but de vérifier les connaissances acquises par les futurs sous-officiers techniciens tant sur le plan technique (TTT) que militaire (CMF) et ce dans des conditions de combat similaires à celles que connaît actuellement notre armée dans ses opérations extérieures.

Ainsi, les 420 futurs "Issoiriens" du Bataillon, répartis en groupe de combat se déplaçant au sein de la section, ont achevé leur instruction aux certificats militaire et technique du 1<sup>er</sup> degré en accomplissant un déplacement en ambiance tactique d'une quarantaine de kilomètres, sur deux jours (les compagnies manœuvrant successivement). Durant cette période, ils devaient détruire un véhicule isolé et tendre une embuscade avec, entre ces deux missions, un atelier technique.

Le premier jour donc les groupes s'infiltraient en zone d'insécurité

pour parvenir au véhicule abandonné. Après contact avec un partisan, ils devaient déminer un passage pour parvenir au véhicule. La fouille de celui-ci leur permettait de découvrir des armes parmi lesquelles ils devaient déterminer celles qui étaient encore utilisables. Puis le véhicule ne pouvant être dépanné, il ne leur restait plus qu'à le détruire par la pose d'explosifs sur les endroits névralgiques. Cette mission effectuée, la progression reprenait afin de gagner une zone de bivouac proche des lieux d'ateliers techniques.

À la nuit, suivant leur spécialité, les élèves en

zone opérationnelle, rejoignant les emplacements d'épreuves techniques :

- les mécaniciens au Bar de Ceyssat où ils devaient diagnostiquer, dépanner et contrôler les circuits (alimentation, allumage, freinage et hydraulique) des P4, TRM, GBC 8 KT, Marmon, pelle FI, VAB, AMX 10 ;

- les électroniciens à la Fontaine du Berger où les ESOA furent testés sur le diagnostic sur maquette (ampli-générateur) et les mesures sur quadripôles ;

- les électrotechniciens, quant à eux, soit à la Fontaine du Berger pour les spécialistes auto-engin-génératrice, soit au quartier à Issoire pour les tourellistes engin-blindé. Pour les premiers, il s'agissait de retrouver des circuits d'alimentation et d'allumage "pannes" ; pour les autres de régler, vérifier et réparer canons et tourelles d'AMX 10 et AUF 1.

Le lendemain, après un bref repos en bivouac tactique, était consacré à la reconnaissance d'un lieu propice à l'interception par embuscade d'une patrouille ennemie.

Chaque section, scindée en deux groupes, préparait la mission à effectuer le soir. Pour le premier groupe, il s'agissait de trouver une zone, de mettre en place un dispositif d'embuscade et de préparer un abattis.

Pour l'autre groupe, il fallait reconnaître et équiper le meilleur itinéraire possible d'exfiltration.

À la tombée de la nuit, les embuscades étaient déclenchées et dès lors, toutes les sections se retrouvaient en marche pour rejoindre leur zone de bivouac de la deuxième nuit.

Au petit matin, l'arrivée des véhicules mettait un terme à cet exercice qui, s'il ne constituait pas une grande épreuve physique de par sa difficulté moyenne a permis à chacun de restituer beaucoup des acquis de l'année tant sur le plan du combat que celui de la technique.

La promotion "général Chevalier" a su ainsi répondre présent et la quasi-totalité des élèves sous-officiers a effectué le raid dans des conditions satisfaisantes, faisant la preuve de la formation de qualité dispensée par les cadres de contact et les instructeurs spécialisés.



EXERCICE ANNUEL A L'ENTSOA

# Embarquement des véhicules militaires

La gare SNCF d'Issoire a fait l'objet, du lundi 21 au vendredi 25 juin, d'une animation assez inhabituelle. Dans le cadre d'un exercice annuel de l'ENTSOA, 400 élèves se sont succédés sous les ordres de l'ACH LUISETTO et de l'ADJ BIEN, afin d'apprendre la technique de mise en œuvre d'une installation démontable permettant d'embarquer les véhicules militaires sur des wagons plate-formes.

L'opération est, à vrai dire, assez spectaculaire puisqu'il ne faut qu'une vingtaine de minutes à une équipe de 9 militaires pour rendre opérationnel un « quai en bout démontable », ce dernier étant constitué de poutrelles métalliques et d'un paletage en bois. Une fois monté, il permet l'embarquement de matériels à roues ou blindés.

Comme dans toutes les villes de garnison, la gare d'Issoire possède un quai militaire en dur. Toutefois, les quais démontables et, en l'occurrence ici, une rampe pouvant supporter 17 tonnes de charge sont indispensables pour les opérations d'embarquement et débarquement en rase campagne ou lorsque les équipements ferroviaires types sont inutilisables ou inaccessibles.



Actualités

# Préparation concours EMIA 95

## option technologie

### Organisation des cours

**Cours de remise à niveau, par correspondance, organisé par l'Ecole Nationale Technique des Sous-Officiers d'Active.**

#### Buts

1. Conforter les bases indispensables dans les matières technologiques.
2. Mettre à jour les connaissances partiellement dépassées par l'évolution rapide des techniques.
3. Permettre aux futurs candidats d'organiser leur travail et de suivre avec profit la préparation au concours EMIA, proprement dite, avec le recul nécessaire.

#### Population concernée

Les futurs candidats au concours d'admission à l'EMIA (option technologie) dans l'année qui précède la préparation par correspondance.

#### Conditions

Celles de la préparation au concours EMIA à l'exception des conditions d'âge.

#### Modalités

Inscriptions à envoyer directement à :

Ecole Nationale Technique des Sous-Officiers d'Active  
Direction Générale de la Formation (EMIA)  
63505 ISSOIRE Cedex  
73.55.63.53

Cette demande, établie sur papier libre, doit être revêtue de l'autorisation du chef de corps et accompagnée d'un chèque de 800 F, établi à l'ordre de l'Ecole : ENTSOA-Issuire.

Date limite de clôture des inscriptions : mardi 1<sup>er</sup> septembre 1993.

Les devoirs seront adressés par l'école en six envois, de septembre à février, au rythme d'un par mois (premier envoi le 15 septembre 1993).

Les élèves devront les renvoyer pour correction selon le même rythme et recevront une correction type et une correction personnalisée en retour.

#### Divers

Le cours de remise à niveau ne comporte pas de choix d'option. Il est commun aux futurs candidats F1, F2; F3 ou E.

# ISSOIRE

actualité

*Il y a trente ans  
le 16 Juillet 1963...*

Numéro spécial

# Les promotions



1 <sup>re</sup> promotion	1966	Colonel de BANGE
2 <sup>e</sup> promotion	1967	Général ESTIENNE
3 <sup>e</sup> promotion	1968	Général FERRIE
4 <sup>e</sup> promotion	1969	Lieutenant-colonel COULOMB
5 <sup>e</sup> promotion	1970	Maréchal-des-logis-chef VINCENT
6 <sup>e</sup> promotion	1971	Général LABAT
7 <sup>e</sup> promotion	1972	Sergent-chef d'ALMASY
8 <sup>e</sup> promotion	1973	Adjudant-chef PHILIPPE
9 <sup>e</sup> promotion	1974	Sergent-chef POINT DUMONT
10 <sup>e</sup> promotion	1975	Adjudant BONNEAU
11 <sup>e</sup> promotion	1976	Maréchal-des-logis-chef METRAL
12 <sup>e</sup> promotion	1977	Sergent-chef TEISSEIRE
13 <sup>e</sup> promotion	1978	Sergent-chef LEGUEN
14 <sup>e</sup> promotion	1979	Maréchal-des-logis-chef TOUSSAINT
15 <sup>e</sup> promotion	1980	Adjudant CESARIO
16 <sup>e</sup> promotion	1981	Sergent RINCK
17 <sup>e</sup> promotion	1982	Maréchal-des-logis-chef LALLEMENT
18 <sup>e</sup> promotion	1983	Adjudant-chef GADEAUD
19 <sup>e</sup> promotion	1984	Sous-lieutenant RIGAUD
20 <sup>e</sup> promotion	1985	Sous-lieutenant HARISTOY
21 <sup>e</sup> promotion	1986	Adjudant-chef FOUHETY
22 <sup>e</sup> promotion	1987	Vouziers 1918
23 <sup>e</sup> promotion	1988	Ville d'Issoire
24 <sup>e</sup> promotion	1989	Adjudant VAL
25 <sup>e</sup> promotion	1990	Sergent Le BRIS
26 <sup>e</sup> promotion	1991	Maréchal-des-logis AMBROSINI
27 <sup>e</sup> promotion	1992	Maréchal-des-logis-chef BALAZUC
28 <sup>e</sup> promotion	1993	Général CHEVALIER



# TECHNICIEN ISSOIRIEN

## Un label Armée de terre



**L**e 13 février 1960, la première bombe atomique française explose à Reggane dans le Sahara. La France rejoint les USA et l'URSS dans le clan des puissances atomiques. Dans cette décennie qui débute, la guerre froide hésite. Après que les Etats-Unis aient rétabli l'équilibre nucléaire, qui depuis 1957 s'était détérioré au profit de l'URSS, Khrouchchev lance, en mai 1960, la doctrine de la "coexistence pacifique". Mais, malgré le caractère apaisant de cette appellation, le monde est secoué les années suivantes par deux crises graves : la RDA construit en août 1961 le mur de Berlin puis l'URSS tente, en 1962, d'implanter à Cuba des fusées pointées sur les USA. Toujours en 1962, Mac Namara, secrétaire de la défense de l'admini-

stration Kennedy, préconise le remplacement de la riposte nucléaire massive (MAD : Mutuel Assured Destruction) par une riposte graduée (flexible reponse), doctrine stratégique qui, pour être efficace, nécessite de détenir la supériorité à tous les niveaux.

Dans ce contexte, l'Armée de terre française, bien que toujours engagée dans la guerre d'Algérie, conduit des études pour déterminer quels types de forces seront, dans le futur, nécessaires à la défense de la nation. Il apparaît immédiatement que, quel que soit le système de défense auquel appartiendront les unités de demain, le matériel y jouera un rôle prépondérant. Déjà les divisions d'infanterie ont vu entre 1945 et 1959 le nombre de leurs postes radios doubler, passant de 1500 à plus de 3000. Dans le même

temps, pour un effectif constant d'environ 18 000 hommes, leur dotation en matériel automobile a globalement progressé de plus de 25 %. Cette augmentation quantitative est également accompagnée d'un accroissement de la complexité des matériels. Ainsi cette même division, qui alignait en 1945 seulement 135 chars et 100 engins spéciaux pour 3600 véhicules, compte en 1959 plus de 1000 engins blindés et quelques 200 engins spéciaux pour un total de 5000 véhicules.

Paradoxalement, l'Armée de terre souffre d'un déficit important en sous-officiers techniciens. Le recrutement effectué à partir des écoles militaires préparatoires techniques (EMPT) et des écoles d'armes ainsi que les stages de formation en cours de carrière ne sont pas suffisants pour satisfaire les besoins accrus des armes et des services en spécialistes. Aussi dès octobre 1961, l'état-major de l'Armée de terre (EMAT) envisage la création d'un établissement scolaire spécifique et établit divers avant-projets.

Le 10 janvier 1963, monsieur Messmer, ministre des Armées, décide de créer pour l'Armée de terre, une école du même type que celle des apprentis mécaniciens de l'Armée de l'Air. Dès le 24 janvier une lettre de l'état-major de l'Armée de terre annonce

aux autorités militaires territoriales (1) l'ouverture à Issoire le 1<sup>er</sup> octobre 1963 d'une école d'apprentis techniciens de l'Armée de terre (EATIT) et précise : « Cette école aura pour mission de former, au profit de toutes les armes et services, des techniciens ayant vocation à la carrière de sous-officier dans les spécialités les plus déficitaires : "mécanique et électricité auto" et "radio électricité" ». Elle prévoit également

(1) Généraux commandants les 10 régions militaires, les forces françaises en Allemagne et les forces armées françaises en Algérie.



MINISTÈRE DES ARMÉES

L'Ecole d'apprentis techniciens  
de l'Armée de Terre  
ouvrira à Issoire le 1<sup>er</sup> octobre 1963

Dette Ecole ouvrira gratuitement  
à tous les candidats - sans aucune condition de diplôme -  
la préparation des élèves aux trois C.A.P. suivants :

ELECTRONICIEN  
MECANICIEN AUTO  
ELECTRICIEN AUTO

Les demandes des candidats, âgés de 16 ans, doivent être  
déposées avant le 1<sup>er</sup> juin 1963 au chef-lieu du département,  
auprès du Commandant de la Subdivision Militaire.

Première brochure de recrutement.

Issoire Actualité n° 25 3



Construction des bungalows. 1. Avant 2. Pendant



Le quartier de Bange en 1969.

une montée en puissance rapide des effectifs en estimant que l'école « comprendra 400 élèves au 1<sup>er</sup> octobre 1963, 800 au 1<sup>er</sup> octobre 1964 et 1600 au 1<sup>er</sup> octobre 1965 ».

Etudes, réunions et visites à Issoire se succèdent. Un bureau d'études est créé à Paris et comprend le lieutenant-colonel de Buzonnière, le lieutenant-colonel Leprat et le sergent-chef Desmoulin. Il s'installe à la caserne Lourcine et étudie, en liaison avec la direction technique

des armes et de l'instruction (DTAI), les problèmes de conception, d'organisation, de fonctionnement et d'infrastructure à résoudre. Ce bureau dispose à Clermont-Ferrand d'une antenne dirigée par le lieutenant-colonel Charpentier.

Le 14 mai 1963 une instruction provisoire définit la mission et l'organisation de l'École des apprentis techniciens de l'Armée de terre. « L'école a pour objet d'assurer le recrutement des personnels techniciens de l'Armée de terre et de donner aux jeunes gens qui y sont admis en qualité d'apprentis une formation technique, militaire et morale les préparant à leur rôle de sous-officier technicien et leur permettant d'accéder aux différents grades ». La durée des études est fixée à trois années. Pendant les deux premières, l'EATAT assurera gratuitement la préparation des élèves aux certificats d'aptitude professionnelle (CAP) d'électronicien, de mécanicien automobile ou d'électricien auto. La dernière année, quant à elle, sera consacrée à l'instruction et à la formation militaire. Les élèves ayant obtenu le CAP et satisfait aux épreuves militaires seront alors nommés sergents ou maréchaux-des-logis. Par ailleurs, à la fin de la deuxième année d'école, ils seront tenus de contracter un engagement au titre de l'Armée de terre. Ils percevront alors le prêt du militaire appelé augmenté d'une quote-part de la prime d'engagement, soit environ 80 francs par mois. Le recrutement sera effectué par concours. Ouvert aux jeunes de nationalité française, âgés de 16 à 17 ans et ayant suivi une classe de 4<sup>e</sup>, il sera organisé dans les subdivisions militaires et comprendra une épreuve de français et une épreuve de calcul.

Alsoire, dès le mois de juin, le centre mobilisateur 36 libère les anciennes écuries du quartier de Bange qui servaient au stockage de matériels et aussitôt les travaux débutent pour les transformer en ateliers ; les murs nord et sud sont abattus et remplacés par des vitrages. En juillet, les personnels d'encadrement (1) affectés à l'école rejoignent Issoire. Ils savent que le temps leur est compté pour préparer la prochaine rentrée scolaire fixée au 1<sup>er</sup> octobre et nul ne ménage sa peine. Déjà, le 8 juillet, 2400 candidats ont concouru dans toute la France pour être admis dans une école qui ne sera officiellement créée que le 16 juillet 1963 à 0 heure. Dans le même temps, le centre d'entraînement des moniteurs (CEMJ) est dissous et il évacue la plus grande partie des bâtiments dont la réfection est aussitôt entreprise. Simultanément débute la construction des pavillons préfabriqués destinés aux familles des cadres. En effet, il n'y a pas suffisamment de logements disponibles dans la garnison et les sous-officiers doivent habiter au quartier, couchant par chambre de vingt. Le rythme de la course contre la montre s'accélère. De nombreux wagons amènent matériel d'instruction, ameublement, couchage, etc. En cette période de vacances, sous un soleil radieux, tous, manches retroussées, déballetent, nettoient, installent. Le quartier de Bange, transformé en chantier, change petit à petit de physionomie.

(1) 18 officiers, 81 sous-officiers, 4 personnels féminins de l'Armée de terre, 51 hommes du rang et une centaine de personnels civils.

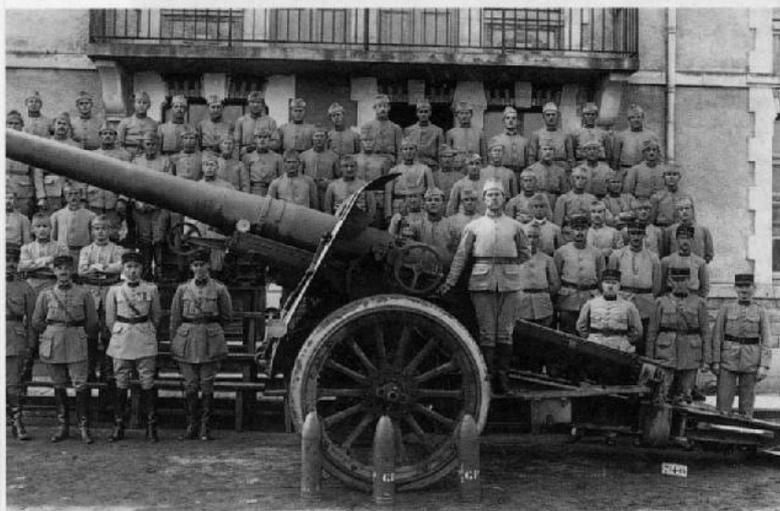


#### Transformation des écuries :

1. Avant
2. Pendant
3. Après



# Le quartier de Bange



Une batterie du 113<sup>e</sup> RA.

**L**e quartier de Bange où venait de s'installer l'EAIXIAT était né au début du siècle de la volonté de la municipalité de voir un régiment d'artillerie s'implanter à Issoire. A cet effet, le conseil municipal effectua en 1910 un emprunt à long terme pour financer d'une part l'achat d'un terrain de 52 hectares et d'autre part une subvention de 1 500 000 francs destinée à la construction de casernes (1).

Les travaux débutèrent en 1913 et durèrent jusqu'en 1920. En 1914, ils étaient suffisamment avancés pour accueillir deux batteries du 16<sup>e</sup> RA et permettre la mobilisation des recrues de la région. Ce n'est cependant qu'en 1920 qu'Issoire reçut son premier régiment, le 113<sup>e</sup> RAL, unité d'artillerie hippomobile.

A cette date, le quartier proprement dit, entouré d'un sévère mur d'enceinte, s'étendait sur une superficie de 17 hectares. Il comptait, le long de l'avenue de Bange, une première rangée de quatre constructions composées du logement du casernier, situé à l'angle de la route de St-Germain, d'un bâtiment destiné au service du matériel, de la cantine et du bâtiment PC. Celui-ci abritait au rez-de-chaussée la bibliothèque de garnison et le poste de police qui contrôlait la "porte d'honneur". Venait ensuite une vaste place d'armes délimitée à l'est par un bâtiment troupe, à l'ouest par l'infirmerie et au sud par une première ligne de quatre bâtiments troupe. En arrière de celle-ci s'élevait sur une ligne parallèle deux cuisines, un bâtiment CDO (2)

destiné au stockage des vivres et deux autres bâtiments troupe, chacun d'entre-eux étant conçu pour pourvoir à l'hébergement d'une batterie.

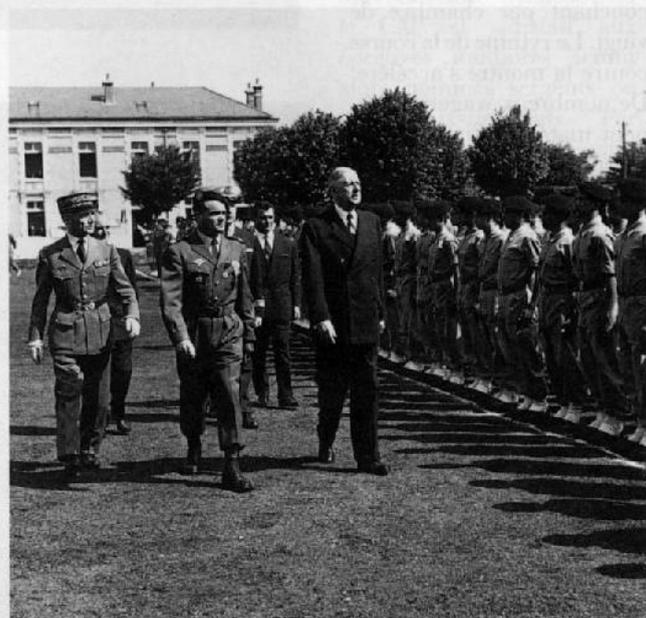
Enfin, on trouvait la ligne des écuries et celle des abreuvoirs puis le long du mur d'enceinte sud trois ensembles distincts. A l'est, du côté de la route de Saint-Germain, le domaine consacré aux soins des chevaux était réservé à l'infirmerie vétérinaire et au maréchal ferrant. Au centre, près de "la porte à fumier" qui donnait accès au terrain de manœuvres s'élevait le manège et différents hangars. Toute la partie ouest, côté chemin des Quinzes, constituait pour sa part "le parc d'artillerie" avec ses remises à canon, chariots et

caissons ainsi que les soutes à munitions et l'habitation du gardien.

Le terrain de manœuvres, entouré par une piste cavalière, s'étendait quant à lui sur une superficie de 35 hectares et était couvert d'obstacles variés. Buttes, talus, abattis, fossés permettaient de reconstituer les différentes configurations de terrain nécessaires au dressage des chevaux, à l'entraînement des cavaliers et à l'école de pièce des artilleurs.

(1) Convention en date du 16 avril 1910 entre la ville d'Issoire et le département de la Guerre.

(2) Commission des ordinaires.



1959 : le général de Gaulle inspecte le CEMJA.



Centre d'entraînement des moniteurs de la jeunesse algérienne : « ... comme là-bas... ».



La piscine en 1959.

La plupart des cadres logeaient à proximité du quartier de Bange, les uns dans la cité des Pradets (3), les autres dans la cité Blanc, avenue de Bange, constituée à l'époque de petits blocs de 12 appartements chacun.

Le quartier de Bange confirma sa vocation de quartier d'artillerie en accueillant successivement le 16<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie Divisionnaire de 1928 à 1933 puis le 36<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie Hippomobile de 1933 à 1940 sans connaître de modifications majeures. Cependant, à l'approche de la seconde guerre mondiale, pour préparer une mobilisation que l'on sentait imminente, on construisit une série de

baraques sans style à chaque extrémité de la place d'armes. En 1940, les cavaliers remplacèrent les artilleurs ; le 8<sup>e</sup> Régiment de Dragons, qui ne pouvait regagner sa garnison de Lunéville en zone occupée, prit ses quartiers à Issoire jusqu'à sa dissolution en novembre 1942 lorsque les Allemands envahirent la zone libre. La Wehrmacht s'installa alors au quartier de Bange et y implanta un dépôt chargé d'assurer l'instruction de recrues venant notamment des pays d'Europe centrale. Ceux-ci aménagèrent dans la partie Est de la place d'armes un bassin constituant une réserve d'eau destinée à lutter contre d'éventuels incendies. A la libération, diverses unités

se succédèrent dans le quartier puis les bâtiments se délabrèrent, la végétation envahit le quartier et le terrain de manœuvre.

En 1951, la création du centre mobilisateur 36 tira la caserne de son abandon et en 1957 l'installation du centre d'entraînement des moniteurs de la jeunesse algérienne (CEMJA) (4) lui redonna vie.

Des travaux sont entrepris pour permettre l'accueil de promotions de 600 élèves encadrés par 80 officiers dont 60 sous-lieutenants de réserve et une vingtaine de sous-officiers d'active. Partout on débroussaille, on rénove, on aménage et le quartier de Bange connaît ses premières véritables transformations depuis sa création. Celles-ci lui donneront l'aspect que découvriront quelques années

plus tard les premiers élèves de l'EATAT.

Quelques bâtiments changent de destination : le manège devient gymnase, une écurie est transformée en salle de cinéma et la cantine en foyer de style oriental. La piste passant devant le bâtiment PC est goudronnée et la place d'armes nettement délimitée. C'est à cette époque qu'apparaissent également la "voie romaine", les premières pelouses et les premiers rosiers. Pour permettre la pratique du sport, une piscine découverte est construite à l'ouest de l'ordinaire et un stade implanté sur le terrain de manœuvre.

Enfin, la construction en 1960 d'un bâtiment "cadres", connu sous le nom de "CILOF" (5) met un terme à la première modification importante du quartier de Bange.

(3) Achetée après 1945 par les cadres de CEDEDUR.

(4) Le CEMJA deviendra le CEMJ (centre d'entraînement des moniteurs de la jeunesse) en 1962.

(5) CILOF : Compagnie Immobilière pour le Logement des Fonctionnaires.



Le manège transformé en gymnase (photo 1970).

# L'an 1

**L**e vendredi 26 juillet 1963, le général d'armée Le Puloch, chef d'état-major de l'Armée de terre se rend à Issoire pour juger, en personne, de l'avancement des travaux. Après avoir atterri à Aulnat, il se présente à 8 h 15 précises, escorté par des motards, au poste de police du quartier de Bange. Accompagné par le général d'armée Conze, gouverneur militaire de Lyon et commandant de la 8<sup>e</sup> région militaire, et du général de corps d'armée Dailler, directeur technique des armes et de l'instruction (1), il est reçu dans la cour d'honneur par le colonel Boss, commandant le CEMJ et le lieutenant-colonel de Buzonnière commandant l'EATAT. La garde en tenue de parade, ainsi qu'un peloton en armes et la musique de la 25<sup>e</sup> demi-brigade d'infanterie rendent les honneurs.

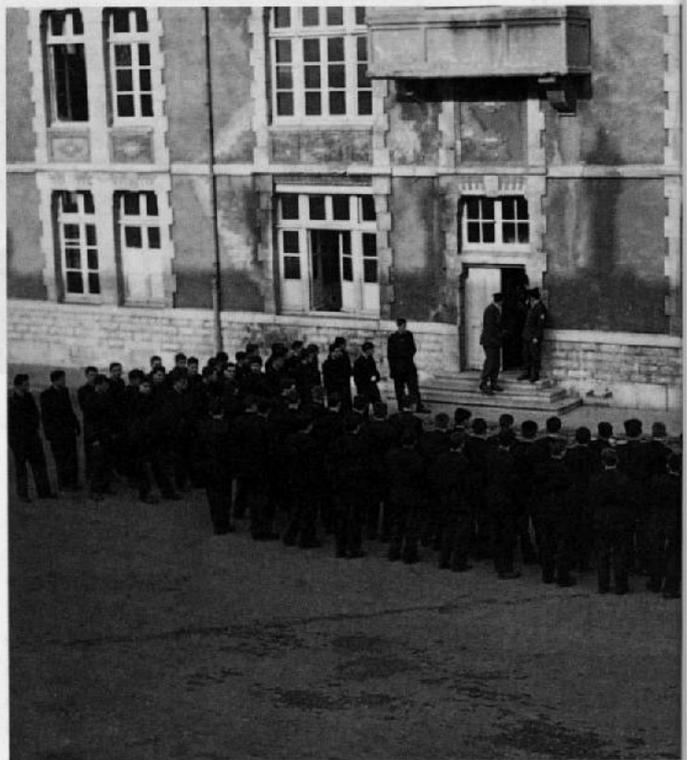
Le général Le Puloch se fait ensuite présenter l'état des travaux ainsi que les différents projets en cours. Il porte un intérêt particulier aux futures conditions matérielles des élèves pour lesquels il souhaite, en plus d'un enseignement technique et intellectuel, un enseignement militaire qui facilite le développement moral et physique de l'individu.

Enfin, après avoir présidé un repas de corps, le CEMAT se rend à Clermont-Ferrand pour inspecter la 25<sup>e</sup> demi-brigade d'infanterie et le Centre de formation des sous-officiers du service du matériel (CFSOSM) installé aux Gravanches.

A Issoire, les travaux reprennent de plus belle et en septembre tout est enfin prêt, chacun ayant fait de son mieux pour préparer « sa maison ». Matériels automobiles, postes radios, appareils de mesure, machines outils, tout est paré, la première rentrée scolaire peut avoir lieu.

Le dimanche 29 septembre 1963, l'EATAT reçoit ses 50 premiers élèves. Ceux-ci proviennent des différentes écoles militaires préparatoires et techniques et ont été sélectionnés par leur établissement d'origine. Ils sont rejoints dès le lendemain par les 249 candidats ayant réussi le concours d'admission. En effet pour son démarrage, l'École n'a prévu d'accueillir que la moitié d'une promotion.

La plupart du temps accompagnés de leur famille, les élèves sont accueillis sur l'esplanade de la gare par des cadres de l'école puis conduits en car jusqu'au quartier de Bange. Aux angles de chaque bâtiment des haut-parleurs



Rassemblement pour le rapport.

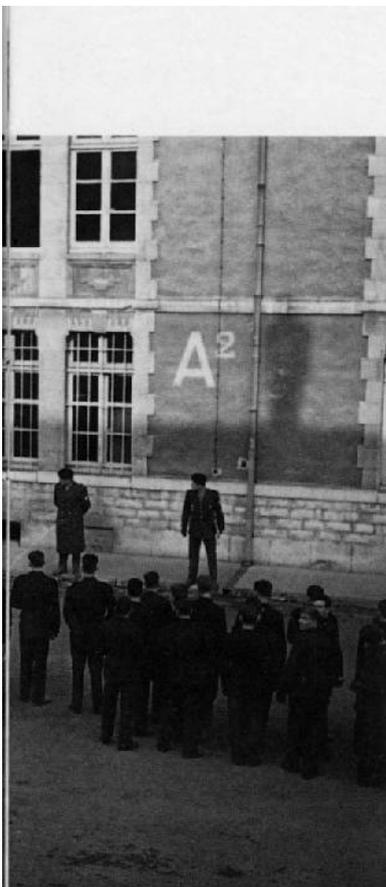
diffusent de la musique, celle de Saint-Saëns étant particulièrement à l'honneur. A leur arrivée, parents et élèves sont informés sur ce que sera la vie des apprentis à l'école puis ils reçoivent une brochure explicative avant de commencer la chaîne d'incorporation et de visiter bâtiments, dortoirs et ateliers. L'accueil des cadres est chaleureux, chacun s'évertue à donner confiance aux parents et aux enfants... Après leur incorporation, les apprentis sont affectés au groupement des élèves (G.E.) commandé par le capitaine de Seguins-Cohorn. Cette unité comprend deux groupes commandés respectivement par le capitaine Vivarrat-Perrin et le lieutenant Monce au sein desquels les élèves sont répartis en 3 brigades d'électroniciens, 4 de mécaniciens automobiles et 2 d'électriciens automobiles.

Après une période d'adaptation à la vie militaire, les cours débutent sous la houlette de M. Barjon, professeur

principal, de l'ingénieur principal Hery, directeur de l'instruction, du commandant Beauvisage, directeur de l'enseignement technique, du capitaine Terrien, chef des travaux pratiques transmissions et du lieutenant Thiolet, chef des travaux pratiques auto. Les élèves découvrent les salles de classes installées dans les baraques situées de part et d'autre de la cour d'honneur. Ils auront tôt fait de les baptiser « sous-marin » et de découvrir les avantages (maigres) et les inconvénients (nombreux) des poêles à mazout sensés les chauffer. En revanche, les ateliers sont clairs, modernes et équipés de matériels neufs.

Tous travaillent donc, les élèves à la préparation du CAP, les cadres, eux, pensent déjà à la 2<sup>e</sup> promotion et inspections, visites, commissions et réunions de travail se succèdent sans discontinuer.

La première cérémonie rassemblant l'ensemble de l'EATAT a lieu le 11 novembre



à l'occasion de la commémoration de l'armistice de la première guerre mondiale. Rassemblés sur la cour d'honneur, les apprentis lèvent les couleurs puis défilent devant le lieutenant-colonel de Buzonnière.

Enfin, alors que le premier trimestre touche à sa fin, les élèves, par un beau dimanche de décembre, obtiennent leur premier quartier libre et peuvent aller étrenner leur uniforme bleu marine dans les rues d'Issoire.

Le jeudi 19 décembre, l'école connaît une effervescence certaine : la fanfare, le groupement des élèves, les officiers, professeurs et sous-officiers se rassemblent sur la cour d'honneur. Là, en présence du lieutenant-colonel de Buzonnière, a lieu la remise des insignes de béret puis celui-ci proclame les résultats du premier trimestre. Le lendemain les apprentis quittent l'école pour passer les vacances de Noël et de Nouvel An dans leurs familles.

L'école a maintenant trouvé son rythme et les trimestres suivants se déroulent sans anicroches. Après trois mois de présence à l'EATAT, ainsi que le prévoit la réglementation de l'époque, les élèves signent une déclaration par laquelle ils promettent de servir pendant 5 ans dans l'Armée de terre à l'issue de leur scolarité (2).

Les travaux de construction et d'aménagement se poursuivent et jusqu'en 1965, pour permettre la remise à niveau des bâtiments « troupe » et l'installation du sanitaire indispensable, leurs occupants seront transférés d'un bâtiment à l'autre.

Le 20 mars 1964, le lieutenant-colonel de Buzonnière reçoit Monsieur Lamy, maire d'Issoire, et de nombreuses personnalités locales pour leur faire découvrir l'EATAT. Lors de son exposé, le commandant de l'école souligne les difficultés rencontrées par l'école pour recruter du personnel civil et des professeurs. Puis, parlant des élèves, il ajoute : « Pour 1963-64, 75 % sont des fils d'ouvriers, fonctionnaires ou militaires, 25 % sont des fils de cultivateurs... Leur niveau intellectuel ? 50 % sont titulaires du BEPC, 70 % du reste ont une instruction qui correspond à la troisième et au-dessus (1) » Le lieutenant-colonel de Buzonnière explicite ensuite la méthode de formation employée à l'Ecole : « Nous les avons considéré comme des hommes. En leur attribuant des responsabilités illustrées par le président de brigade, le conseil des élèves... Les élèves sont tous des volontaires qui ont bien souvent décidé leur famille à les envoyer à Issoire. Je tiens beaucoup au fait qu'ils sont tous volontaires, car les élèves font du meilleur travail, librement consenti, ce qui nous permet de développer en eux

leurs qualités d'initiative, de responsabilité et d'autorité. Ils ont d'ailleurs prouvé leurs capacités en créant et gérant eux-mêmes vingt clubs d'activités différents qui fonctionnent parfaitement ».

Ces clubs nombreux sont alors caractéristiques des écoles militaires. En effet, les autorisations d'absence et les quartiers libres étant rares, les élèves doivent pouvoir occuper leurs loisirs sur place. C'est ainsi qu'à l'EATAT il existe notamment des clubs de vol à voile, de parachutisme, karting, spéléologie, kayak, radiotélé-techno-auto-avion, maquet-tisme, aéromodélisme, photo, reliure, dessin artistique et pyrogravure, fanfare et jazz, théâtre et mise en scène, apiculture, horticulture, ornithologie, etc. Un club journalisme réalise même le premier journal de l'école « Techni-Flash » tandis qu'un club radio programme et met en onde « radio-école ». Les élèves choisissent les activités auxquelles ils veulent s'inscrire puis participent ensuite à leur organisation et à leur gestion. Les clubs permettent ainsi à chacun de se sentir dans son élément, de développer ses

aptitudes particulières et de se retrouver dans une ambiance qui tranche nettement sur la « vie de caserne ». Pour se détendre, les élèves peuvent également se rendre au foyer qui dispose de nombreux jeux de société, d'une salle de télévision et d'une de ping-pong.

Les membres du club musique forment l'ossature de la fanfare et, le dimanche 12 avril 1964, celle-ci fait sensation pour sa première apparition en public. A l'occasion de la clôture de la quinzaine commerciale, les musiciens de l'EATAT offrent une aubade au sous-préfet puis au maire d'Issoire, avant de défiler sur les boulevards en tête du cortège de la reine du commerce.

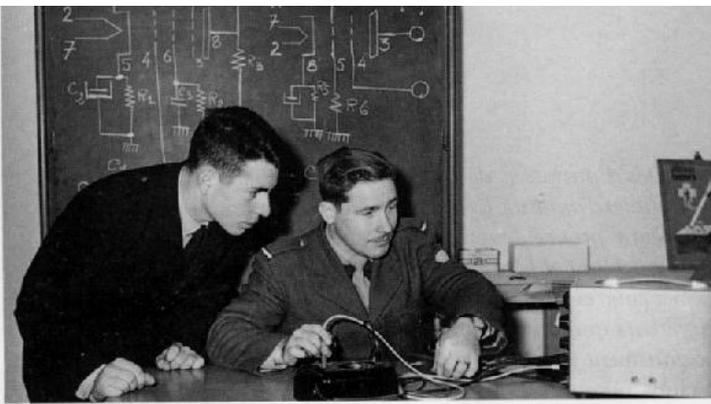
Bien que le programme des cours soit dense, car les élèves doivent préparer le CAP en 2 ans et non en 3 comme cela est courant, le sport n'est pas

(1) Niveau demandé au concours d'entrée : classe de 4<sup>e</sup>.

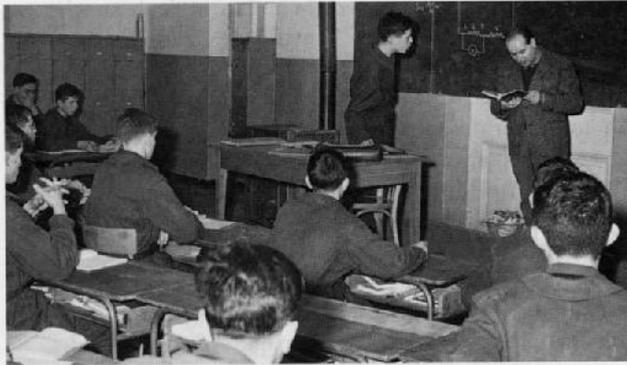
(2) C'est-à-dire après le cycle de formation qui les conduit à l'examen du CAP.

### Le réveil.





Cours d'électricité.



Une expérience concluante.



Travail sur machine-outil.



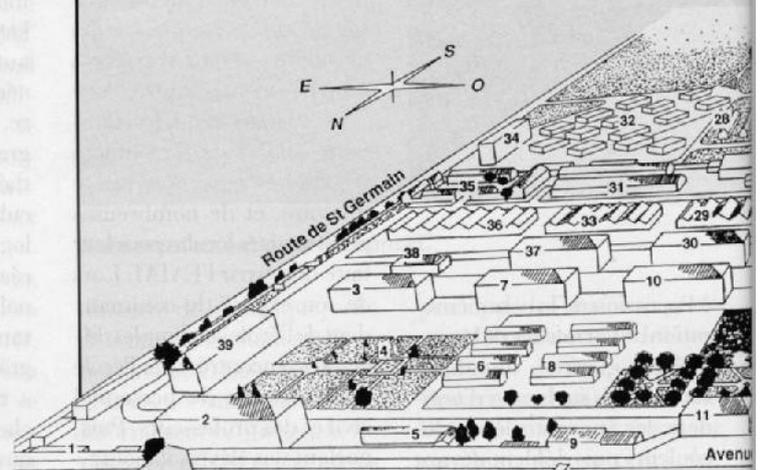
Les mystères de la mécanique.

pour autant oublié et les apprentis ont chaque jour une heure d'éducation physique et par semaine un après-midi de plein air. Tous font partie d'une équipe sportive et l'école est exceptionnellement bien équipée dans ce domaine : terrains de sports collectifs, stade, piste d'athlétisme, piscine, tennis, gymnase, salles de lutte, judo, gymnastique et musculation permet-

multicolore, baptisé « Phare-Ouest » et construit par les apprentis à partir d'une Jeep et de remorques 1/4 de tonne. Depuis celui-ci, ils distribuent aux passants, force programmes annonçant la prochaine « Fête des élèves ».

Celle-ci a lieu le 28 juin sous la présidence du général Cuedin, commandant la subdivision du Puy-de-Dôme, et débute à 11 heures par la

## LE QUARTIER DE BANGE A LA CRI



1	Annexe du génie	19	Soute à n
2	Magasin d'habillement	20	Caserme
3 - 7 - 10 - 13	Logement élèves	21	Garage
4	Bassin creusé par les Allemands	22	Salle de
5	Foyer - Salon de coiffure	23	Transpor
6 - 8 - 15	Salles de cours	24	Ordinaire
9	Douches	25	Point d'i
11	PC + poste de police	26	Station s
12	Porte d'honneur	27	Gymnase
14	Prison	28	Atelier p
16	Piscine	29	Ateliers
17	Infirmierie	30	Bâtiment
18	Hangars		

tent à chacun de pratiquer le sport de son choix.

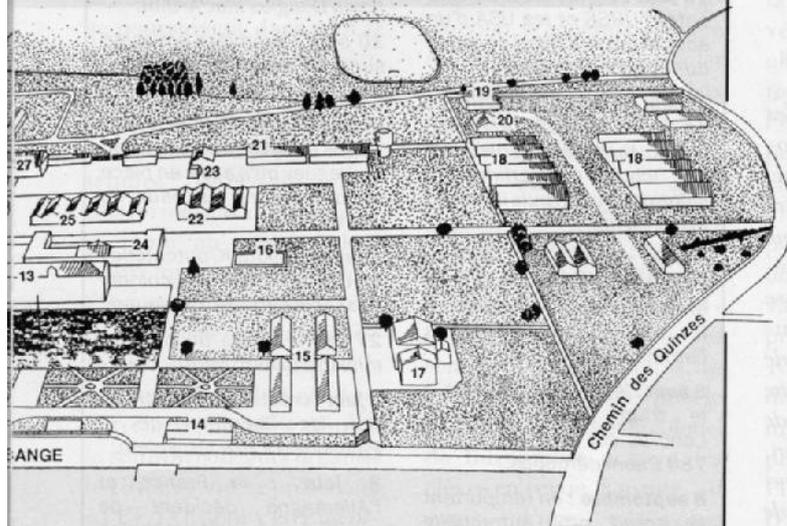
Enfin, alors que la première année scolaire s'achève, les élèves partent du 21 au 24 juin 1964 pour un voyage d'étude dans l'est de la France qui les conduit à Belfort et aux barrages du Rhin. Dès leur retour, les Issoiriens ont la surprise de découvrir dans les rues de la ville un petit train

cérémonie du lever des couleurs. A l'issue, le lieutenant-colonel de Buzonnière entraîne les officiels, suivis des visiteurs et des familles, pour une visite de la kermesse composée de très nombreux stands ayant pour la plupart trait aux activités des différents clubs. Le stand « le tour d'Auvergne » est l'un des plus appréciés du public. Trois vélos

montés sur home-trainer sont reliés à un compteur géant comportant trois aiguilles. Chaque concurrent doit faire faire à la sienne 6 tours de cadran dans le temps le plus bref pour espérer remporter un prix et battre le record inscrit sur un tableau noir. D'autres stands, moins physiques, permettent aux visiteurs de se détendre en pratiquant, par exemple, la pêche

Le 1<sup>er</sup> juillet, le colonel de Buzonnière étrenne ses galons tout neufs pour accueillir le général d'armée Vézinet, gouverneur militaire de Lyon et commandant la 8<sup>e</sup> région militaire, qui vient à Issoire pour présider la distribution solennelle des prix. En présence de très nombreuses personnalités et des familles des élèves, celle-ci débute par la désormais traditionnelle céré-

## DISTRIBUTION DE L'EATAT (septembre 1963)



ns	31	Cours électronique
	32	Bungalows préfabriqués
	33	Ateliers auto, soudure et électricité
ier 2B	34	CILOF
	35	Maître tailleur et bottier
ion + cours auto	36	Ateliers forge, tôlerie, salle tours, ajustage + ateliers généraux fer et menuiserie
2A	37	Mess officiers et sous-officiers
	38	Cuisines
aux	39	Compagnie école et services administratifs

à la truite ou de découvrir les réalisations techniques des élèves (aéromodélisme, vedette téléguidée, bombardier, etc.). Le club motocycliste, quant à lui, permet à ses pilotes de mettre en valeur leur maîtrise en présentant un superbe spectacle. Enfin vers 20 heures, la kermesse, en fermant ses portes, annonce l'ouverture du bal.

monie aux couleurs suivie d'un défilé. Ensuite, la distribution des prix commence dans le gymnase, par une allocution du commandant de l'école. Puis celui-ci passe la parole à M. Barjon, professeur principal, pour le discours d'usage : « En ce 1<sup>er</sup> juillet 1964, pour cette première distribution des prix, il n'y a pas de coutume ; l'école n'est pas,



L'école possède alors de nombreux clubs tel celui de vol à voile.



Séance de sports collectifs.



Le foyer a conservé sa décoration de style oriental.



Exercice de tir.



**Contrôle des tenues avant la sortie en ville.**

ne se veut pas tout à fait semblable aux autres écoles ; l'orateur n'est plus professeur de spécialité depuis plusieurs années. Le discours d'usage ne peut pas être totalement le discours habituel ». Après avoir évoqué les différentes étapes de la création de l'EATAT, M. Barjon conclut : « Cette école aura pour mission de former, au profit des armes et des services, des techniciens ayant vocation à la carrière de sous-officier. L'aboutissement dépend autant de vous que de l'école. L'encadrement vous permet de devenir techniciens, d'accéder à la carrière de sous-officier. C'est-à-dire que vous pouvez, si vous voulez. Le technicien n'est pas le simple exécutant, le manœuvre. Il doit être capable, dans sa spécialité, d'effectuer des tâches précises et complexes, qu'il connaît, qu'il découvre, qu'il comprend : il faut donc travailler, apprendre, réfléchir. Cette technicité, vous aurez à l'exercer dans le cadre de l'Armée, au service de la Nation. Le double honneur qui vous est offert ne peut se gagner qu'en luttant contre vos propres faiblesses, se mériter que par votre travail, votre attitude, votre conscience

d'être ou de devenir des hommes qui vivent pour promouvoir leur métier, leur arme, leur pays. Vous aurez votre propre promotion, votre joie par surcroît ». Enfin, le général d'armée Vézinet s'adresse aux élèves et déclare notamment « ... La création de l'EATAT répondait à une nécessité urgente. L'Armée de terre est en pleine rénovation, elle entend profiter des développements de la science et de la technique qui, depuis plusieurs années, ont pris une accélération foudroyante. Elle a et aura besoin de plus en plus de techniciens et de spécialistes pour servir des armements et des matériels de plus en plus évolués aux performances de plus en plus élevées. Le sous-officier technicien sera la cheville ouvrière des unités de de-main ». Les élèves reçoivent ensuite selon leur mérite de splendides ouvrages. Il est midi, l'heure "H" des vacances a sonné.

Avec cette première année scolaire s'achève la vie de l'école des apprentis techniciens de l'Armée de terre qui devient à compter du 1<sup>er</sup> juillet 1964 l'école d'enseignement technique de l'Armée de terre (EETAT).

## Et pendant ce temps là...

**1963**

**13 janvier** : M. Messmer, ministre des Armées, annonce la construction en série de bombes A.

**30 avril** : la France annonce la construction d'une base d'essai nucléaire à Mururoa.

**11 juin** : un bonze s'immole par le feu à Saïgon pour protester contre la politique du président Diem.

**16 juin** : La soviétique Valentina Terechkova est la première femme dans l'espace.

**20 juin** : signature à Genève entre l'URSS et les USA d'un accord pour la mise en place du "téléphone rouge".

**26 juin** : le président Kennedy, en visite officielle à Berlin-Ouest, termine son discours par "Ich bin ein Berliner" en signe de soutien puis il se rend jusqu'au mur.

**5 août** : l'URSS, les USA et la Grande-Bretagne signent à Moscou un accord interdisant les essais nucléaires dans l'atmosphère.

**8 août** : le "hold-up du siècle" : le train postal Glasgow-Londres est dévalisé. 2 631 784 £ sont dérobées.

**8 septembre** : en remportant le grand prix automobile d'Italie à Monza, Jim Clark sur Lotus devient champion du monde.

**11 octobre** : décès de Jean Cocteau et d'Edith Piaf.

**1<sup>er</sup> novembre** : coup d'état au Sud-Vietnam, le président Diem et son frère sont fusillés.

**22 novembre** : le président Kennedy est assassiné à Dallas.

**17 décembre** : le mur de Berlin est ouvert jusqu'au 5 janvier pour permettre aux Berlinoïses de l'Ouest de rendre visite à leur famille restée à l'Est.

**1964**

**29 janvier** : cérémonies d'ouverture des 9<sup>es</sup> Jeux olympiques à Innsbruck. Les sœurs Goitschel remporteront quatre médailles en deux courses.

**1<sup>er</sup> février** : les Beatles sont pour la première fois en tête du hit parade américain.

**6 février** : la France et la Grande-Bretagne décident de construire un tunnel ferroviaire sous la Manche.

**25 février** : Cassius Clay devient champion du monde des poids lourds en battant Liston par KO au 7<sup>e</sup> round.

**16 mars** : arrivée des Casques bleus de l'ONU à Chypre pour préserver la paix entre les communautés turques et grecques.

**19 mars** : ouverture du tunnel du Grand Saint-Bernard entre la Suisse et l'Italie.

**5 avril** : décès du général américain Douglas Mac Arthur.

**30 avril** : première émission sur la 2<sup>e</sup> chaîne de télévision de "La caméra invisible".

**6 mai** : Israël procède aux essais du système d'irrigation du Neguev qu'il a mis en place en détournant les eaux du Jourdain.

**13 mai** : Nikita Krouchtchev inaugure avec le colonel Nasser le barrage d'Assouan.

**27 mai** : décès du premier ministre indien, Nehru.

**2 juin** : création de l'organisation de libération de la Palestine (OLP) à Jérusalem.

**3 juin** : la France et l'Allemagne décident de construire en commun l'avion Transall.

**15 juin** : l'Armée française quitte l'Algérie à l'exception de 10 000 hommes maintenus à Mers el-Kébir et au Sahara.

**19 juin** : Eric Tabarly remporte la Transatlantique.

**2 juillet** : le président des Etats-Unis, Lyndon Johnson, signe la loi sur les droits civiques des noirs.

**14 juillet** : Jacques Anquetil remporte pour la 5<sup>e</sup> fois le Tour de France.

**31 juillet** : la sonde américaine "Ranger VI" transmet de nombreuses photos du sol lunaire.

**2 août** : la Marine Nord-Vietnamienne attaque un destroyer américain dans le Golfe du Tonkin.

**12 août** : décès de Ian Fleming, le père de James Bond.

# « Au drapeau ! »



M. Messmer passe les troupes en revue.

La période des vacances scolaires est mise à profit pour préparer l'arrivée de la 2<sup>e</sup> promotion ; les travaux se poursuivent dans tout le quartier et de nouveaux bâtiments sortent de terre. Les cadres rejoignent les premiers et suivent dès le 14 septembre 1964 un stage d'information destiné à les préparer au mieux à leur future mission. Puis, le mardi 29 septembre, c'est au tour des 273 anciens de la première promotion de regagner le quartier. Enfin, le 4 octobre, 556 élèves, déclarés admis à la suite du concours organisé le 18 juin 1964, se présentent à l'EETAT pour y être incorporés.

Le 5 octobre, tandis que les "anciens" reprennent les cours, les "nouveaux" subissent des tests de sélection psychotechniques ayant pour but de déceler leurs aptitudes particulières à la mécanique, l'électricité ou à l'électronique. Dès le lendemain, après la proclamation des résultats, les élèves de la 2<sup>e</sup> promotion sont répartis en 18 brigades. Le groupement des élèves, toujours aux ordres du capitaine de Seguis-Cohorn, comprend maintenant 5 groupes : le 11<sup>e</sup>, capitaine Rhenter ; le 12<sup>e</sup>, capitaine Vivarrat-Perrin ; le 13<sup>e</sup>, capitaine Iribarne ; le 21<sup>e</sup>, capitaine Antoine et le 22<sup>e</sup>, lieutenant Monce.

Le jeudi 10 décembre, l'EETAT reçoit, pour une visite d'inspection, l'adjoint du général directeur technique des armes et de l'instruction, le général Crémère qui doit notamment présider une réunion ayant trait aux travaux d'expansion de l'école. A cette occasion, peu avant midi, une prise d'armes réunit l'ensemble de l'Ecole sur la cour d'honneur. Tandis que la musique, sous la direction de l'adjudant-chef Martray, exécute les sonneries réglementaires, les couleurs sont hissées puis le général Crémère et le colonel de Buzonnière passent les élèves en revue. Ensuite, au cours d'une cérémonie simple mais solennelle, les élèves de la 1<sup>re</sup> promotion reçoivent l'insigne de l'école d'enseignement technique de l'Armée de terre et ceux de la 2<sup>e</sup> promotion l'insigne de bétet. Enfin, un vin d'honneur, servi au foyer des élèves par les présidents de brigade, clôt cette manifestation.

La fin du trimestre est marquée par une série de "rendez-vous" qui deviendront traditionnels et rythmeront la vie de l'école les années suivantes : réunion du conseil de classe, inscriptions au tableau d'honneur, attribution des grades (1), lecture du palmarès aux élèves et enfin prise d'armes sur la cour d'honneur suivie du départ en permission.

Le véritable événement de

l'année a lieu le vendredi 26 février 1965. Les élèves, réveillés dès l'aube, se rassemblent de bonne heure sur la place d'armes. Les cadres vérifient et re-vérifient les alignements, aujourd'hui tout doit être parfait car l'école va recevoir son drapeau des mains du ministre en personne. Après une longue attente, éprouvante pour les élèves dont certains ont subi la veille la fameuse vaccination TABDT, l'hélicoptère ministériel atterrit vers 10 heures sur l'aire de poser de l'EETAT. A sa descente, monsieur Messmer, accompagné des généraux Le Puloch, CEMAT, et Daillier, DTAI, est accueilli par le général d'Armée Vézinet, gouverneur militaire de Lyon, par monsieur Diebolt, préfet de la région Auvergne et par le lieutenant-colonel Leprat, commandant en second de l'école.

Quelques minutes plus tard, le cortège, précédé de motards, se rend en voiture jusqu'à la cour d'honneur. L'école se fige dans un impeccable "présentez-armes". Monsieur Messmer passe alors les troupes en revue avant de procéder à la remise du drapeau. Alors que dans un régiment la garde du drapeau est assurée par un officier, porte-drapeau, deux sous-officiers et trois militaires du rang, la tradition veut que la garde du drapeau d'une école soit confiée aux élèves les plus anciens. C'est donc à la première promotion que revient cet honneur. L'instant est solennel, le colonel de Buzonnière, après

(1) Chaque trimestre, les élèves classés parmi les 7 premiers sont récompensés par l'attribution de grandes honorifiques : 1<sup>er</sup> : sergent-major ; 2<sup>e</sup> : sergent-chef ; 3<sup>e</sup> : sergent ; 4<sup>e</sup> : caporal-chef ; 5<sup>e</sup> : caporal ; 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> : élite.



M. Messmer remet le drapeau au colonel de Buzonnière.

avoir reçu le drapeau de l'ÉTAT des mains de monsieur Messmer, le remet à l'élève Barcelo, premier porte-drapeau de l'école.

La musique joue alors "Au Drapeau" suivi de l'hymne national avant que le ministre ne procède à une remise de décorations : le capitaine Hubail est promu officier de la Légion d'honneur et l'ingénieur en chef de 2<sup>e</sup> classe Couillard nommé chevalier dans cet ordre puis les adjutants Brunet et Gérard se voient conférer la médaille militaire.

Après avoir assisté au défilé des élèves, monsieur Messmer procède alors à une inspection de l'école. Celle-ci commence par un exposé d'une vingtaine de minutes prononcé par le colonel de Buzonnière et se poursuit par une présentation des différentes installations au cours de laquelle le ministre s'entretient avec cadres et élèves. Ensuite, il assiste à une démonstration de gymnastique avant de rendre visite aux différents clubs de l'école.

Enfin, monsieur Messmer s'adresse en salle de cinéma aux cadres et aux personnalités présentes et leur déclare notamment : « Cette jeune école répond à la nécessité de notre époque dans laquelle ce n'est pas le nombre de cadres qui compte mais leur formation technique... Après l'avoir visité, j'ai une impression favorable et je suis convaincu que cette école est en mesure de remplir son rôle à la perfection. Cette visite me conduit à dire ma satisfaction et ma confiance ».

Cadre et technicien, voilà la bivalence que doit donner l'école à ses élèves. Aussi, dans un emploi du temps prioritairement consacré à la préparation au CAP, quelques heures sont réservées à



**Le colonel de Buzonnière remet le drapeau à la garde de la 1<sup>re</sup> promotion.**

l'instruction militaire. Celle-ci leur permet d'acquérir les connaissances de base en ordre serré, règlement, tir, vie en campagne et combat.

Un des exercices, organisé fin mars, laissera d'ailleurs un souvenir marquant à ses acteurs en se terminant par l'incendie d'une grange. Tout avait pourtant bien commencé. En effet, en début de soirée, quelques 170 élèves arrivent à la Chapelle-Marcouze, petit village de montagne du canton d'Ardes-sur-Couze, pour y passer la nuit avant de participer, dès le lendemain, à un exercice de combat sur un thème de défense opérationnelle du territoire. Cinq brigades, aux ordres du capitaine Rhenter, ont pour mission de rechercher et détruire un groupe de rebelles localisé dans la région de Trémoulène. Ceux-ci sont figurés par 27 élèves commandés par le lieutenant Blanc et portent, tracé à la craie sur leur uniforme, une lettre et un chiffre que la troupe de manœuvre doit pouvoir annoncer pour que le porteur soit considéré comme neutralisé.

Favorisé par un temps radieux, l'exercice se déroule parfaitement et les élèves rejoignent Dauzat-sur-Vodable où ils doivent se

regrouper pour 13 heures. Force est alors de constater que quelques "rebelle" non-capturés ont connu des problèmes topographiques et se sont égarés dans les bois environnants. Selon le plan prévu, des fusées sont alors lancées pour leur permettre de se repérer. Malheureusement, l'une d'entre elles atterrit sur le toit en chaume d'une grange provoquant un début d'incendie. Cadres et élèves perçoivent immédiatement le danger, danger aggravé par le fait que 75 % des maisons du village sont également couvertes de chaume. Sans attendre l'arrivée des pompiers de la commune, ils attaquent l'incendie en faisant la chaîne avec des seaux d'eau. L'un d'eux, armé d'un extincteur, essaie d'éteindre le feu en montant sur le toit... qui s'écroule sous son poids. Sa chute est heureusement amortie par le foin entreposé dans la grange, mais dès lors le sinistre prend de plus grandes proportions et les sapeurs-pompiers de la commune doivent appeler en renfort leurs collègues de Saint-Germain-Lembron et d'Ardes-sur-Couze. Finalement, les soldats du feu durent se borner à protéger le reste du village et ne purent sauver la grange qui bien des

années après continuera à alimenter les conversations de la 2<sup>e</sup> promotion.

Quelques jours après ces événements, le mardi 6 avril à 8 h 15, les élèves sont rassemblés sur la cour d'honneur pour l'habituelle prise d'armes de fin de trimestre qui, ce jour-là, présente un caractère particulier : pour la première fois le drapeau est sur les rangs et lors de son allocution, le colonel de Buzonnière déclare : « Voici à la fin du 2<sup>e</sup> trimestre l'école tout entière rassemblée autour de son drapeau. Il ne vous est pas encore familier puisqu'il ne vous a pas été présenté solennellement.



**La première garde au drapeau.**

*Sachez que ce drapeau est un double symbole. Il est l'emblème de la patrie, il incarne notre sol, nos cultures, notre passé, le travail, ceux qui nous sont chers. Mais il est surtout notre raison de vivre, c'est le drapeau de notre école dont le nom est inscrit, brodé en lettres d'or. Il n'est pas chargé de victoires, pas plus que d'exploits. C'est à vous qu'il appartient de les trouver. Il ne vous demande pas des actes héroïques. Il sera fier seulement de vos efforts quotidiens, de votre travail, de votre conduite, de votre hon-*

néteté, enfin de votre générosité. Il vous appartient de montrer aux générations futures comment un élève peut et doit servir son drapeau ». Enfin, un défilé met un point final à cette cérémonie et à 10 h 30, les 780 élèves, sous la conduite de leurs cadres, rejoignent la gare au pas cadencé... destination les vacances.

Le statut des élèves, fixé par l'instruction provisoire du 14 mai 1963, ne prévoit leur engagement qu'à l'issue de la deuxième année de scolarité. Aussi au regard des obligations militaires sont-ils considérés jusque là comme des "civils". De ce fait, le

cérémonies organisées place de Jaude à Clermont-Ferrand.

Toutefois, l'évènement que l'école attend en ce dernier trimestre scolaire, c'est l'examen du CAP auquel elle présentera, pour la première fois, des candidats. Chacun est sûr de la qualité de la formation dispensée et personne ne doute des résultats qui seront d'ailleurs à la hauteur des espérances :

- mécanicien automobile : 107 reçus sur 118 présentés (90 % de réussite ; moyenne nationale : 38 %),
- électricien automobile : 46 reçus sur 57 présentés (81 % de réussite ; moyenne nationale : 47 %),
- électronicien : 54 reçus sur 90 présentés (60 % de reçus ; moyenne nationale : 56 %).

Et pourtant, là aussi il a fallu partir de rien et affronter de nombreuses difficultés. Monsieur Barjon, professeur principal, nous l'explique : « Le CAP était à l'époque préparé normalement en trois ans, par des élèves venant de 5<sup>e</sup>, parfois de 4<sup>e</sup>, avec des horaires hebdomadaires de 37 heures (+ 2 heures d'éducation physique), enseignés par des PEG (professeurs d'enseignement général) lettres ou sciences, des PETT (professeurs d'enseignement technique théorique) dessin industriel, des PTA (professeurs techniques adjoints) atelier et technologie (pratique et général), enseignants formés en ENNA (école normale nationale d'apprentissage) et ayant à leur disposition des documents ou livres correspondant aux 3 années d'études.

A Issoire, nous n'avions pour cette formation que deux années, des élèves ayant pour



M. Messmer s'entretient avec des élèves.

70 % le niveau de la 3<sup>e</sup> (et pour 30 % le niveau de 4<sup>e</sup>), 34 heures par semaine, un PEG, un PETT, des professeurs de collège d'enseignement général (détachés de l'Education nationale), des techniciens civils du ministère des Armées, des moniteurs civils en mécanique générale, puis des contractuels, des appelés du contingent (professeurs certifiés, ingénieurs), des personnels militaires (officiers, sous-officiers) tous qualifiés techniquement en mécanique, électricité automobile, électronique, mais n'ayant jamais pratiqué dans ces conditions, certains n'ayant jamais enseigné.

Nous avons donc dû :

- adapter les programmes pour être efficaces. Déterminer ce qu'il fallait connaître, savoir pour réussir le CAP en partant du niveau acquis par les élèves,

- ne pas faire seulement cela, mais faire acquérir plus en technique et également en enseignement général afin de favoriser l'épanouissement individuel, préparant aux responsabilités les futurs sous-officiers techniciens,
- créer tous les supports nécessaires à l'enseignement, c'est pour cela en grande partie que l'imprimerie, l'audiovisuel prirent une telle importance,
- coordonner en amont, en aval, en parallèle. En effet, la pratique s'appuie sur la théorie, la théorie explique, développe ce qui a été appris en pratique. La deuxième démarche est d'ailleurs la plus favorable pour des élèves qui souvent viennent au technique par refus ou difficultés en



30 avril 1965, les élèves de la classe 67 passent devant un conseil de révision réuni au foyer de l'école, sous la présidence de monsieur Dusserre, sous-préfet d'Issoire et en présence du maire, monsieur Gaillard, et du colonel de Buzonnière. Ambiguïté du statut, ce sont ces mêmes "civils" qui sont sur les rangs pour la première prise d'armes organisée à l'extérieur du quartier de Bange à laquelle participe l'EETAT. Le 8 mai 1965, pour le 20<sup>e</sup> anniversaire de la victoire, l'école, drapeau et musique en tête, participe en effet aux



La fanfare de l'école ouvre le défilé.

*enseignement général. On lit, on écoute du français, on parle, on écrit en français. Ce truisme pour rappeler que sans connaissance du français, on ne comprendra pas l'énoncé du problème, le cours de technologie et que le rapport que l'on fera verbalement ou par écrit, sera incomplet, erroné, inexploitable pour le moins. Donc si la préparation scientifique est utile,*

*sinon nécessaire à l'étude d'une boîte à vitesse, la technologie fera comprendre ce qui a été vu, manipulé, en atelier ; le dessin industriel interviendra et les mathématiques généraliseront en principe. On ne peut dissocier sans risque de "pertes en charge" technique, pratique, théorique, enseignement général... ».*

### PROGRAMME DU CAP

**\* Enseignement général : 8 à 9 heures**

- Français
- Hygiène et secourisme
- Prévention : les accidents du travail, le code de la route
- Droit : législation du travail et sécurité sociale
- Sciences : physique et chimie
- Mathématiques : arithmétique, algèbre, géométrie, trigonométrie
- Histoire et géographie

**\* Enseignement technique et théorie : 11 à 15 heures**

- Dessin industriel
- Technologie générale : outillage, machines-outils, matériaux, éléments d'assemblage
- Technologie professionnelle : techniques propres à chaque spécialités
- Electricité générale

**\* Enseignement technique et pratique : 14 à 17 heures**

- Mécanique : ajustage, tolérances, soudure, mécanique auto, électricité auto, forge
- Electronique : câblage, mesures de laboratoire

**\* Sport et éducation physique : 5 à 6 heures**

L'examen du brevet sportif populaire (BSP) compte pour la note du CAP et sanctionne les progrès des élèves dans les différentes activités physiques.

**\* Instruction militaire : 2 heures**

Les élèves reçoivent une instruction correspondant à la formation individuelle commune à toutes les armes. De plus, avec l'autorisation de leurs parents, les élèves âgés de 18 ans peuvent suivre une préparation militaire parachutiste et passer le brevet qui correspond à 6 sauts.

Ainsi pendant que leurs aînés subissent avec succès les épreuves du CAP, les jeunes de la 2<sup>e</sup> promotion, quant à eux, enrichissent leurs connaissances en effectuant un voyage d'études en 6<sup>e</sup> région militaire. Partis d'Issoire le dimanche 30 mai à l'aube, ils rejoignent, en train, l'Alsace et la Lorraine. Là, répartis en groupe (1), ils visitent différentes réalisations industrielles et notamment les usines sidérurgiques, les aménagements du Rhin et les mines de potasse. Une partie historique, sous la conduite du chapelain lieutenant-colonel Homant est également prévue avec une présentation des champs de bataille de Verdun. A l'issue de sa visite, un des groupes d'élèves marque un temps d'arrêt à Douaumont pour honorer le sacrifice des combattants en déposant une gerbe dans le cloître de la nécropole, instant solennel est renforcé par le glas lugubre de l'appel des morts qu'égrenne le bourdon de l'ossuaire. La formation militaire avec la découverte d'unités de l'Armée de terre, tel le 8<sup>e</sup> Régiment de Hussards de Colmar, est également au programme. Enfin, après avoir été reçu au conseil de l'Europe à Strasbourg, défilé à Metz et visité les fameuses brasseries, la 2<sup>e</sup> promotion, sous la conduite du capitaine de



**La fête des élèves (1965).**

Seguins regagne l'Auvergne le vendredi 4 juin en soirée, terminant son périple par un défilé en chantant dans les rues d'Issoire.

Le 14 juin 1965, l'école reçoit ses premiers hôtes étrangers en accueillant à Issoire une délégation d'officiers supérieurs de l'armée royale Khmère. L'année scolaire s'achève ; le mercredi 23 juin a lieu la distribution solennelle des prix aux élèves de la 1<sup>re</sup> promotion et le lendemain, à 8 h 15, l'école est rassemblée pour une prise d'armes au cours de laquelle les élèves de la 2<sup>e</sup> promotion reçoivent l'insigne de l'EETAT en présence de leurs anciens. L'heure des

(1) Groupe 11 : région Strasbourg ; groupe 12, 13 et PC : région de Metz.





vacances a alors sonné pour les 265 élèves de la première promotion qui partent en permissions.

Le dimanche 4 juillet, sous un ciel gris et pluvieux, se déroule la fête des élèves. Après la traditionnelle cérémonie des couleurs, le public peut découvrir stands et démonstrations dont notamment "la roue humaine", présentation de gymnastique organisée par le capitaine Selsosse, officier des sports, et son adjoint, l'adjudant-chef Chalaphy. Après un après-midi perturbé par des averses, la fête se termine par une soirée dansante baptisée "repas dansant Air France".

Enfin, le vendredi 9 juillet, la distribution solennelle des prix aux élèves de la 2<sup>e</sup> promotion met un terme définitif à l'année scolaire. La journée débute par une cérémonie organisée sur la cour d'honneur. Au cours de celle-ci, sous un soleil radieux, le général d'armée Vézinet remet la médaille militaire aux adjudants Carron, Penet, Bresciani, Valente, Tomaszewski et aux sergents-chefs Frantz et Bucina. C'est ensuite au tour de monsieur Barjon, professeur principal, de recevoir la

croix de chevalier des palmes académiques des mains de l'inspecteur principal de l'enseignement technique puis un défilé clôt la première partie de la manifestation. La deuxième se déroule au gymnase en présence d'un millier de personnes. Après une courte allocution du colonel de Buzonnière, monsieur Chenevée, professeur d'enseignement littéraire, prend la parole pour prononcer le discours d'usage. S'adressant aux élèves, il appelle alors leur attention sur le rôle capital joué par l'enseignement général dans l'épanouissement de la nature humaine et déclare notamment : « Souvenez-vous encore, beaucoup d'entre vous s'étonnaient en commençant les cours. « Pourquoi me faire apprendre histoire, géographie, physique, législation ? »... »

*Une formation purement technique vous aurait semblé plus normale et surtout réaliste. Il aurait fallu faire des études poussées, rejeter totalement l'enseignement traditionnel puisque vous aviez goûté aux tâches professionnelles, manuelles et techniques. Plus réaliste aussi vous aurait été d'abandonner*

*tout ce qui semble accessoire à la profession... En fait, une telle conception n'est pas du tout réaliste ; elle est étroite. L'atelier tout seul ne peut avoir d'autre ambition que de former le bon ouvrier spécialiste. Mais l'atelier emprisonne l'homme dans le monde fermé et quelquefois borné de la profession. Certes, il est juste de faire une large place à l'enseignement technique, mais ceci ne doit pas faire oublier la nécessité primordiale de l'enseignement général. Luxe superflu, diront certains, que cette culture générale. Non : il est des*

*sables. Si l'apprentissage technique forme le spécialiste, l'éducation générale aide à former l'homme. Et finalement n'est-ce pas l'essentiel ? Ainsi : la culture littéraire contribue à faire posséder les finesses de la langue. Combien d'hommes d'une valeur éminente ne donnent pas toute leur mesure parce qu'ils manquent de cette expérience du langage qui vient d'un contact prolongé avec nos grands écrivains ».*

Enfin, après avoir reçu leurs récompenses, les 508 élèves de la 2<sup>e</sup> promotion quittent l'école pour les vacances d'été.



La fête des élèves.



**Extraits Techni-Flash n° 7****Visite du 151° R.I.M.**

Au cours de notre voyage d'étude à Metz, nous avons visité, grâce à la bonne initiative de nos cadres, un corps de troupe particulièrement intéressant : le 151<sup>e</sup> Régiment d'infanterie mécanisée.

A 8 heures, sous un ciel nuageux, le groupe 13 monta dans les camions. Après avoir traversé la ville de Metz, nous sommes arrivés très rapidement à la caserne : grands bâtiments aux murs gris, à cause des nombreuses industries environnantes.

Après un rapide et impeccable rassemblement devant le mât des couleurs, ce fut la présentation du groupe au colonel commandant ce régiment. Celui-ci nous fit un accueil très sympathique, nous souhaitant la bienvenue dans ce quartier.

Puis la visite commença. Un sous-officier de ce corps de troupe fut affecté à chaque brigade pour diriger la visite. Un programme était établi afin que plusieurs brigades ne se rencontrent pas dans un même atelier, ce qui entraînerait le désordre.

Nous commençâmes par la visite du casernement. L'adjudant de la première section nous conduisit à travers les bâtiments. Il nous montra les chambres de la troupe où nous remarquâmes la netteté des pièces et les parquets cirés. Ensuite nous sommes allés dans la salle d'instruction. Là, les murs étaient tapissés par d'immenses cartes d'état-major, de panneaux d'instruction. Au milieu de la salle était la traditionnelle caisse à sable dans laquelle était représenté le relief de la région. De là, nous passâmes dans la salle d'optique. Nous vîmes, rangées dans des armoires, des jumelles, des boussoles modèle 1922 et, sur des tables, des caisses comprenant douze appareils, sorte de périscope se montant sur les V.T.T. afin que le pilote puisse se diriger. Après la salle d'optique on nous introduisit dans la salle d'armement. Nous fîmes connaissance avec des armes encore inconnues de nous, telle la mitrailleuse AA 52, le lance roquette anti-char et bien d'autres encore dont le nom nous échappa.

Le casernement visité, on nous dirigea vers les garages. Dehors la pluie commençait à tomber. Pour débiter, le chef du garage nous présenta succinctement un char léger de 14 tonnes monté sur châssis A.M.X. destiné au dépannage de véhicules militaires... Ce véhicule ne peut recevoir que trois passagers : le pilote, le radio et le mécanicien. A côté de ce char léger était garé un G.M.C., dépanneur de modèle assez ancien. Les possibilités de celui-ci sont assez restreintes. Ce véhicule ayant pour ainsi dire presque disparu dans l'armée, on ne nous en parla que rapidement. Un véhicule militaire tout récent nous fut également décrit : il s'agit du camion Marmont...

...Ensuite nous nous sommes dirigés vers les V.T.T., c'est-à-dire véhicule de transport de troupe. Là, un lieutenant nous fit un exposé détaillé sur ce genre de véhicule. Puis un sous-officier nous renseigna au point de vue mécanique...

...Vers 11 h 30, notre visite se dirigea dans un tout autre domaine : les réfectoires et la cuisine. Les agréables odeurs de cette cuisine nous amenaient l'eau à la bouche et excitaient notre appétit.

Amidi, ce fut le retour vers la caserne Grandmaison de Metz où nous logions durant ce voyage d'étude.

A 14 heures nous étions de retour au 151° R.I.M. Etant donné que la pluie continuait de tomber, le programme de l'après-midi fut annulé. Nous fûmes alors introduits dans la salle de cinéma. Le colonel nous fit un bref exposé sur ce régiment mécanisé, nous expliquant la vie de ses troupes.

Puis ce fut le retour à Metz. Nous fûmes désolés de ne pas avoir pu approfondir davantage nos connaissances à cause du mauvais temps.

*Elèves : Paveau, Kuntzmann, Penas, Pallon.*

**Et pendant ce temps-là...****1964****14 octobre :**

- le prix Nobel de la paix est attribué au pasteur Martin Luther King.

- URSS : Krouchtchev est démis de ses fonctions par le plénum du comité central et remplacé par Léonide Brejnev.

**16 octobre :** explosion de la première bombe atomique chinoise.

**24 octobre :** clôture à Tokyo des 15<sup>e</sup> jeux olympiques. Pierre Jonquères d'Orliola, vainqueur du concours d'équitation, obtient la seule médaille d'or française.

**1<sup>er</sup> novembre :** les Vietcongs attaquent l'aéroport de Bien Hoa situé à 20 km de Saïgon.

**15 décembre :** accord des "six" pour l'ouverture du marché commun des céréales à partir du 1<sup>er</sup> juillet 1967.

**16 décembre :** le parlement vote l'équipement de l'Armée française en armes thermonucléaires.

**1965**

**24 janvier :** décès de Winston Churchill.

**28 janvier :** décès du général Weygand.

**7 février :** premiers bombardements américains sur le Nord-Vietnam.

**2 mars :** les USA envoient deux bataillons de Marines au Sud-Vietnam.

**15 mars :** en Egypte, Nasser est élu président de la république avec 99,99 % des suffrages.

**22 mars :** France Gall remporte le prix de l'Eurovision avec la chanson "Poupée de cire, poupée de son".

**5 avril :** l'URSS livre des fusées sol-air au Nord-Vietnam.

**12 avril :** mariage de Johnny Halliday et de Sylvie Vartan.

**17 avril :** importante manifestation à Washington contre la guerre du Vietnam.

**18 avril :** le cosmonaute soviétique Alexei Leonov effectue une sortie de 10 minutes dans l'espace.

**7 mai :** construction au Vietnam de la base américaine de Da Nang.

**13 mai :** la République fédérale d'Allemagne et Israël établissent des relations diplomatiques.

**3 juin :** l'astronaute américain Edward White effectue une sortie de 20 minutes dans l'espace à partir de la capsule Gemini IV.

**7 juin :** Hassan II rétablit la monarchie absolue au Maroc.

**13 juillet :** le président Johnson envoie 125 000 GI'S au Vietnam.

**15 juillet :** la sonde américaine Mariner IV transmet des photos de la planète Mars.

**16 juillet :** inauguration du tunnel sous le Mont Blanc.

**6 août :** le président Johnson signe la loi sur le vote des Noirs.

**27 août :** décès de l'architecte Le Corbusier.

**29 août :** retour sur terre de la capsule Gemini V avec Cooper et Conrad qui ont battu le record de durée en vol en restant plus d'une semaine dans l'espace.

# « Votre promotion s'appellera... »

**L'**année scolaire 65-66 constitue un nouveau défi pour l'EETAT. En effet, après avoir maîtrisé avec succès les problèmes de scolarité CAP, il lui faut cette année là atteindre son régime de croisière avec simultanément trois promotions à l'instruction et surtout assurer la formation militaire et technique des élèves de la 1<sup>re</sup> promotion. L'organisation de l'EETAT répond d'ailleurs à ce double objectif. Ainsi le colonel de Buzonnière dispose pour diriger l'école d'un état-major, d'une direction de l'instruction et de services administratifs.

La direction de l'instruction, commandée par l'ingénieur en chef de 2<sup>e</sup> classe Couillard, réunit le directeur de l'enseignement militaire, le lieutenant-colonel Morin et le professeur principal, monsieur Barjon. Celui-ci est responsable de l'enseignement professionnel et coordonne l'action des professeurs de l'Education nationale, des chefs et des moniteurs de travaux pratiques. Les élèves, pour leur part, sont répartis en deux groupements.

Le groupement élèves n° 1, dit GE1, rassemble les élèves de 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> année. A la rentrée 65, placé aux ordres du capitaine de Seguin-Cohorn, il réunit en 6 groupes 508 élèves de la 2<sup>e</sup> promotion et

558 de la troisième (1). Ceux-ci sont répartis en brigades, ou classes, dirigées par un sous-officier et sont reconnaissables à leurs uniformes bleu-marine. Le règlement intérieur de l'école s'inspire des méthodes d'autodiscipline. Dans ce

et promotion, des présidents, choisis par leurs camarades, assurent la liaison entre les élèves et le commandement auquel ils soumettent des suggestions concernant la vie courante et l'organisation des loisirs.

Les anciens, en l'occurrence

ment de 5 ans et perçoivent alors un uniforme kaki, symbole de leur nouvel état. Puis les travaux du quartier de Bange n'étant pas assez avancés, ils rejoignent Clermont-Ferrand, et plus précisément le quartier Rivet (3) pour y effectuer leur année de formation de sous-officier. Celle-ci débute par un mois d'instruction militaire destiné à compléter la formation inter-armes acquise au cours des deux premières années. Puis, à partir d'octobre, les élèves préparent les différents examens nécessaires pour accéder au corps des sous-officiers. Leurs connaissances militaires sont ainsi sanctionnées par l'attribution successive des certificats d'aptitude n° 1 et n° 2 puis par celle du certificat inter-armes (CIA). Enfin sur le plan technique, ils préparent les certificats de spécialités n° 1 et 2 de "réparateur auto-engins blindés" du service du matériel ou ceux de "mécaniciens-dépanneurs" des appareils électroniques en service dans l'Armée de terre.

EXEMPLE DE JOURNÉE D'UN ÉLÈVE DE 1 <sup>re</sup> OU DE 2 <sup>e</sup> ANNÉE	
6 h 30 :	réveil
6 h 45 :	toilette, nettoyage des chambres, petit-déjeuner
8 h :	instruction : enseignement technique - dessin industriel - technologie  enseignement général - français - histoire - géographie - mathématiques
12 h :	distribution du courrier déjeuner
14 h :	instruction - travaux - mécanique générale - travaux de spécialité  ou sports ou instruction militaire ou clubs
18 h 30 :	dîner
20 h :	étude
21 h 30 :	extinction des feux

cadre, afin de développer leur esprit d'initiative, leur autorité et leur sens des responsabilités, les élèves assurent eux-mêmes les fonctions de chefs d'étude, de chambre ou d'équipe. De plus, dès la première année, ils participent à la bonne marche de l'école dans le cadre du conseil des élèves. Ainsi, aux trois niveaux brigade, groupe

la première promotion, forment l'autre groupement dit GE3. Aux ordres du commandant Hoareau, il est divisé en deux compagnies (2) comprenant chacune cinq sections commandées par un officier. A leur retour de permissions, le dimanche 5 septembre 1965, les 265 élèves de la première promotion signent un contrat d'engage-

- (1) Groupe 11 : CNE Rhenter ; 12 : CNE Vivarrat-Perrin ; 13 : CNE Iribarne.
- Groupe 21 : CNE Dubois ; 22 : CNE Ricaud ; 23 : CNE Ferradou.
- (2) 1<sup>re</sup> Compagnie : CNE Farreau (sections 1 à 5) - 2<sup>e</sup> Compagnie : CNE Berger (sections 6 à 10).
- (3) Situé dans la zone des Gravanches et rebaptisé plus tard "de la Blanchardière".



La garde au drapeau défile place de Jaude (1965).

A Issoire, ce mois de septembre voit l'achèvement de trois nouvelles constructions. Ce sont, tout d'abord, deux bâtiments vie qui sont terminés juste à temps pour permettre le dimanche 3 octobre l'incorporation des élèves de la 3<sup>e</sup> promotion. Puis le samedi 23 octobre a lieu l'inauguration du bâtiment "cuisines-réfectoire", ensemble novateur conçu pour servir plus de 2000 repas dans des délais très courts grâce à trois chaînes de distribution par plateau individuel. Dans son allocution inaugurale, le colonel Vidal, directeur des travaux du génie de Clermont-Ferrand, souligne d'ailleurs ce fait en déclarant : «... Cette construction est conçue pour répondre au principe du service individuel, conception nouvelle dans notre Armée. La plupart d'entre vous, messieurs, avez connu la corvée

*de soupe, suivant celle de pluches et précédant celle du lavage des plats. Ici point de servitudes... »*

A la mi-mars, à moins de deux semaines des vacances

de Pâques, une nouvelle se répand comme une traînée de poudre chez les élèves d'abord puis à Issoire ensuite. L'EETAT est consignée, dix-neuf cas de scarlatine ayant



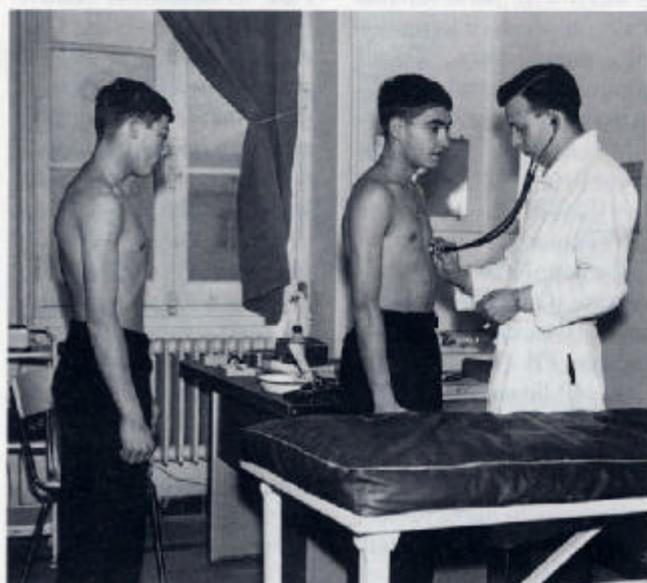
Construction des nouveaux bâtiments vie - Mai 1965.

été décelés. C'est le début d'un long suspense... les permissions seront-elles supprimées ou non ? Chaque midi, le médecin-commandant Mars inspecte les poitrines à la recherche de taches suspectes... Enfin le 28 mars, aucun symptôme n'étant apparu, les élèves apprennent avec soulagement qu'ils pourront partir en vacances dès le lendemain à l'issue de la traditionnelle prise d'armes de fin de trimestre. A l'instar de celle-ci, d'autres manifestations ou activités rythment la vie de l'école, s'érigeant petit à petit en traditions : remise des insignes de béret, présentation au drapeau, fête des élèves de 1<sup>re</sup> année, remise de l'insigne de l'Ecole... Pour parachever ce cycle, il ne manquait plus que la cérémonie de remise des képis et celle du baptême de promotion. Et en cette fin d'année scolaire 65-66 ce fut chose faite.

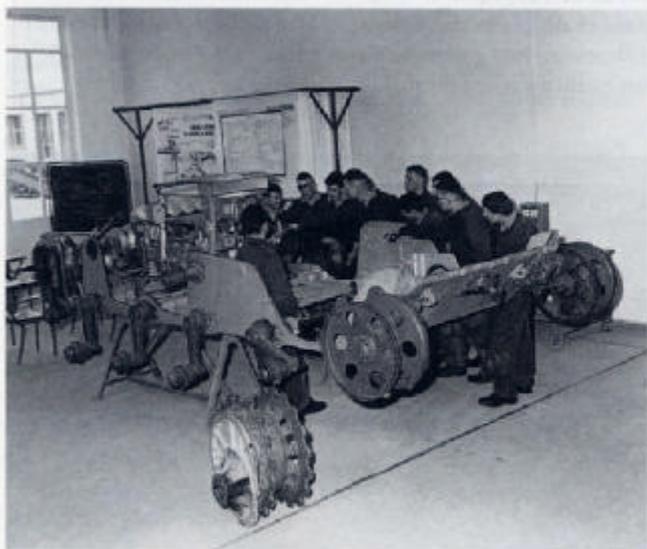
Le premier acte se déroule le vendredi 24 juin 1966. Tout d'abord le colonel de Buzonnière inscrit au tableau d'avancement et nomme au grade de sergent à compter du 1<sup>er</sup> août 1966 les 224 élèves sous-officiers de la première promotion. Puis à 14 heures, l'école au complet se rassemble sur la cour d'honneur du quartier de Bange. Là, en présence de leurs anciens, les élèves de la 3<sup>e</sup> promotion reçoivent l'insigne de l'Ecole et ceux de la deuxième leurs képis. A l'issue du défilé clôturant la prise d'armes, la deuxième promotion se rassemble alors au gymnase pour la distribution solennelle des prix qui se déroule devant un public clairsemé, de nombreux parents n'ayant pu faire le déplacement en raison des grèves de la SNCF. Enfin, les 25 et 26, par demi-promotion, la "deux" part en permissions.

Le second acte, quant à lui, se joue le samedi 2 juillet. Dès le début de l'après-midi, une foule inhabituelle se presse sur le stade de l'école. Les

dressent de nombreuses tentes autour desquelles s'affairent, sous une chaleur torride, les élèves de la 1<sup>re</sup> promotion. A 16 heures précises,



Visite médicale.



Instruction de spécialité (photo 1967).

cadres, les parents et amis des élèves ont pris place du côté Est de celui-ci tandis que la 3<sup>e</sup> promotion est regroupée à l'opposé, côté chemin des Quinzes. Au fond, vers la piste de Peix, se

les hauts-parleurs annoncent le début du spectacle : « Fermez les yeux et imaginez-vous sur le côté d'une prairie en l'an 20 000 avant Jésus-Christ, à l'heure où les volcans crachent encore leur

lave... » A partir de là, la 1<sup>re</sup> promotion présente, en prélude à la cérémonie du baptême l'évolution des techniques militaires au travers des âges d'une série de tableaux vivants. L'un des plus apprécié des spectateurs est sans conteste la lutte qui oppose une cinquantaine de chasseurs préhistoriques à une sorte de dinosaure... en carton, certes, mais mesurant tout de même quatre mètres de haut. La victoire

Buzonnière passe les troupes en revue puis fait rendre les honneurs au drapeau. La musique se tait ; le silence s'abat alors sur la cour d'honneur et, s'ajoutant à la nuit, renforce la solennité de l'instant. Le colonel de Buzonnière s'avance vers les "anciens", se fige au garde-à-vous et déclare : « Votre promotion s'appellera : promotion colonel de Bange ». L'ÉÉTAT vient de vivre son premier baptême auquel la



Les colffeurs à l'œuvre.

revient bien sûr à l'homme qui, grâce à son ingéniosité, a découvert en temps opportun l'usage de la lance... Le spectacle s'achève et la foule se disperse à la recherche d'un peu de fraîcheur et d'ombre.

A la tombée de la nuit, la première promotion a abandonné peaux de bête, braies gauloises et cuirasses moyen-âgeuses pour revêtir les tenues kakiées d'élèves sous-officiers. A 21 h 30, les projecteurs de la place d'armes s'allument, éclairant la promotion impeccablement alignée. La musique de l'ÉÉTAT joue ; le colonel de

promotion de Bange met un terme final en défilant à la leur des torches portées par les jeunes de la 3<sup>e</sup> promotion.

Le lendemain, dimanche 3 juillet, alors que les anciens se reposent des fatigues du baptême et du bal qui a suivi, la 3<sup>e</sup> promotion est à l'honneur, maître des lieux pour la fête des élèves. Celle-ci connaît cette année-là deux attractions nouvelles et particulièrement prisées du public : les majorettes issoiriennes et une course cycliste organisée par le Vélo Sport issoirien en collaboration avec le capitaine Selosse, officier des sports.

Les élèves de la 1<sup>re</sup> promotion quittent l'école le mercredi 6 juillet (1). Le lendemain, à l'occasion de la distribution solennelle des prix à la 3<sup>e</sup> promotion, a lieu la passation de commandement entre le colonel de Buzonnière et le colonel Michel. C'est au général Vézinet, gouverneur militaire de Lyon, qu'il revient de prononcer la formule tradi-

tionnelle « Officiers, sous-officiers, soldats, élèves de l'EETAT, vous reconnaîtrez désormais pour votre chef le colonel Michel, ici présent, et vous lui obéirez en tout ce qu'il vous commandera pour le bien du service, l'exécution des règles militaires et l'observation des lois ».



Cours de forge (1965)

Mission terminée. Le colonel de Buzonnière quitte alors l'école qu'il a créé pour rejoindre Marseille et y assurer les fonctions d'adjoint au général commandant la 9<sup>e</sup> région militaire.

L'École va, à partir de cette période, connaître une évolution permanente qui lui per-

mettra de s'adapter aux mutations conjointes de l'Armée de terre et de la technologie.

Ainsi, en 1967, l'École manquant de place, une annexe est créée à Tulle. Simultanément, la formation technique des élèves est valorisée et le Brevet d'études professionnelles (BEP) commence à remplacer le CAP tandis que de nouvelles spé-

cialités apparaissent (électromécanicien, mécanicien-monteur) ou disparaissent au gré des besoins de l'Armée de terre.

Issoire ne disposant pas d'installations adaptées à la préparation du certificat inter-armes (CIA) devenu depuis le certificat militaire du 1<sup>er</sup> degré (CM1), les élèves sont envoyés par demi-promotion au centre d'instruction national de Verdun (2<sup>e</sup> promotion) puis à l'École nationale des sous-officiers d'active (ENSOA) de Saint-Maixent (3<sup>e</sup> à 7<sup>e</sup> promotion).

Toutefois, cette solution ne donne pas satisfaction et

l'École se dote de l'infrastructure nécessaire (stand de tir, parcours du combattant, piscine, etc.) pour pouvoir assurer, dès 1972, la totalité de l'instruction à Issoire.

Devenu au plein sens du terme une école de formation de sous-officiers, l'École reçoit, le 1<sup>er</sup> septembre 1977, le nom qu'elle porte aujourd'hui : École nationale technique des sous-officiers d'active (ENTSOA).

1979 marque une nouvelle étape pour l'École avec l'ouverture d'une filière préparant au baccalauréat technologique F3 (électrotechnique) à Tulle suivie, en 1980, de celle de classes préparant au BAC F2 (électronique) à Issoire.

Promotions après promotions, des traditions s'instaurent. La première année est marquée par la présentation au drapeau et se termine par un séjour en camp. La deuxième est celle des examens de l'Éducation nationale et du choix des armes. Elle se conclue également par un camp au cours duquel les

élèves reçoivent leur képi ainsi que la garde du drapeau de l'École. La troisième année, consacrée à la préparation des examens nécessaires pour devenir sous-officier, réunit à Issoire l'ensemble des élèves. Ce regroupement permet la mise sur pied d'un bureau de promotion, le choix d'un parrain ainsi que la préparation des cérémonies qui marquent le baptême de la promotion et surtout la remise du galon de sergent.

En 1982, monsieur HERNU, ministre de la Défense, décide de fermer l'annexe de Tulle et de regrouper l'ensemble des élèves à Issoire. Les spécialités de comptables et de mécaniciens monteurs sont mises en extinction. En 1983, la nouvelle promotion est incorporée au complet à Issoire et ne comporte plus que des mécaniciens auto, des électromécaniciens et des électroniciens.

En 1986, l'Armée de terre doit se réorganiser pour réduire ses effectifs et



Cours de soudure (1965)

L'ENTSOA n'échappe pas à cette restructuration. Le BEP est remplacé dans les trois spécialités par le Brevet d'études techniques (BET). Cette réforme permet de réduire la scolarité de 3 à 2 ans dans cette filière. Pour la première fois, deux scolarités de durée différente, BAC et BET, coexistent à l'École. Enfin, cette année, riche en changement, est également marquée par l'admission des premiers élèves féminins.

A partir de 1987, l'École diversifie ses modes de recrutement de manière à obtenir une meilleure adéquation de la ressource aux besoins de

l'Armée de terre.

En 1988, l'ENTSOA fête ses 25 ans en organisant de nombreuses manifestations destinées à ouvrir l'École sur l'extérieur tout en marquant son enracinement dans la garnison. A cette occasion, la promotion sortante prend le nom de « Ville d'Issoire » et le député-maire, monsieur Lavédrine, décerne la citoyenneté d'honneur à l'ensemble de ses membres.

Au début des années 90, des études visant à prendre en compte les évolutions prévisibles de la technologie et des besoins de l'Armée de terre sont menées. Dans ce

cadre, afin d'anticiper la mise en service des futurs matériels dont la maintenance nécessitera des compétences plus élevées, il est décidé de valoriser le cursus de formation des élèves. Pour cela le contenu des CT1 est réaménagé, une filière baccalauréat F1B « systèmes motorisés » est ouverte et un recrutement BEP est recréé.

Ainsi, évoluant sans cesse, l'ENTSOA a formé depuis sa création plus de 11 000 sous-officiers, indispensables à l'Armée de terre pour entretenir les systèmes d'armes complexes et performants dont elle s'est dotée. A l'issue

de la guerre du Golfe, le général Janvier, commandant la Division Daguët, rendait hommage à leur compétence en déclarant : « Pour l'Armée de terre, c'est la démonstration du fait que nous avons là des forces d'une qualité exceptionnelle... Cette qualité, nous la devons notamment à toutes nos écoles. **Issoire, par exemple, qui forme des techniciens d'une qualité telle que nous avons 100 % de notre potentiel à l'arrivée après 36 heures de combats !** ».

**CBA GUIZARD R.**

#### Extraits Techni-Flash n° 10

### Une mémorable journée

Nous fûmes vingt et cent, nous fûmes un millier, fiers et fringants sur la place de cette ville, honorant le 8 mai, anniversaire de la Paix.

5 h 45, l'EETAT saute de son lit, se pare de pied en cap, s'arme et s'engouffre dans les "Simca" déjà vrombissant d'impatience.

8 h : les quelques trente camions stoppent sur la place des Salins.

9 h : les pelotons se forment et au martèlement des tambours, telles les légions de la Rome ancienne, l'EETAT s'avance vers la place de Jaude et se déploie sous le regard de pierre de Vercingétorix.

Au dixième coup de l'horloge de la préfecture, les commandements claquent, les sonneries retentissent. Une voix forte et chaude dirige ces quelques centaines d'hommes, cette voix si familière pour nous est celle du colonel de Buzonnière.

Quelle fierté se lisait dans le regard de ces jeunes lors du passage du général ; avec quel ensemble ces futurs sous-officiers exécutaient les commandements de leurs chefs. Leurs grands anciens, à leur gauche.

Sur un geste de l'adjudant-chef Martray, la musique déboîtait et ouvrait le défilé. Au rythme vigoureux de l'harmonie de l'EETAT, la tête haute, les doigts tendus, le regard fixe prouvaient aux Clermontois que la jeunesse de ces hommes donnait à l'Armée, à la France une assurance technique et morale réelle.

A 11 h 30, après une prise d'arme clôturant le défilé, les camions reprenaient le chemin du retour.

Dans le cœur de chacun régnait une grande allégresse qu'allait relever, au dîner, une bouteille de mousseux.

**DESBORDES J.M. - MINCK C. - Brigade 112**

#### Extraits Techni-Flash n° 8

### Installation au groupe 13

Ce fut les ouvriers qui furent les plus étonnés de nous voir déambuler dans le bâtiment.

Nous y sommes ! C'est le déménagement avec un grand D comme dans "déluge", "désastre", "désert".

Dans un ordre impeccable, sans la moindre défaillance, draps, châlits, oreillers, porte-manteaux, pots de fleurs, serpillières, couvertures, balais, isolateurs, matelas, armoires, sans oublier aiguilles à repasser, chaussettes et brosses à dents... mus par mille mains expertes, guidées elles-mêmes par d'infatigables spécialistes trouvèrent leur place naturellement définitive au sein du flamant groupe 13 !!!

Evidemment, l'installation souleva parfois quelques délicats problèmes, au cours du montage des armoires penderies par exemple. Maints avis furent donnés quant à la manière de fixer, de boulonner telle tringle, de serrer telle vis. La dextérité, la patience de chacun furent mises largement à l'épreuve pendant le montage, le démontage, le remontage jusqu'à la dernière vis de la dernière armoire, sous le regard circonspect d'un chef... du chef.

Il faut dire que pendant ce temps, la peinture séchait. Le ciment lui, étalé avec générosité, était sec par contre, très sec !

Alors ! Alors ! les corvées sont arrivées ! et comment !

*"O combien de pailles de fer !  
Combien de serpillières  
Victimes du devoir  
Trépassèrent en un jour  
Disparurent pour toujours !"*

Après un mois d'efforts, de servitudes, le bilan est très positif : quelques tâches subsistent bien par ci par là, malgré toute la bonne volonté des élèves. Dans quelques jours tout sera net !

Pour conclure, nous pouvons affirmer que nous sommes heureux d'être dans un bâtiment neuf qui nous donne plus de facilités, de confort.

**M. BERUT - R. GONOD - Brigade 133**

## Deux ans... une promotion

En octobre 1964, 550 jeunes civils sont arrivés au quartier de Bange et ont pénétré dans l'accueillante enceinte de l'EETAT. Quelques heures après ces jeunes gens avaient revêtu l'uniforme bleu et étaient devenus élèves de l'École d'enseignement technique de l'Armée de terre. Un mois plus tard, ils participaient à leur première prise d'arme et l'insigne de béret des écoles - la grenade à 9 flammes - leur était remise. L'après-midi, ils arpentaient pour la première fois les rues et les places d'Issoire dans cette tenue impeccable qui sera la leur pour deux ans.

Décembre : premier conseil des classes et les bons élèves peuvent arborer fièrement à leur manche gauche le galon symbolique qui a récompensé un trimestre de travail. C'est ainsi qu'ils partent en permission et c'est avec une certaine émotion qu'ils plaquent dans leur porte-feuille leur première "permission" : ce "modèle B" si banal et si apprécié par sa rareté !

Janvier : premier retour et c'est le 26 février 65. Une grande prise d'arme : Monsieur le ministre des Armées est à l'École. En présence de toutes les autorités régionales et d'un grand nombre de généraux, il remet solennellement au colonel de Buzonnière, commandant l'École, le drapeau. A partir de ce moment, l'EETAT cesse d'être une institution anonyme sortie de cerveaux de bureaux-crates : ce carré de tissus tricolore lui a donné une âme.

Mars... avril : nouveau galon, nouveau départ. Nouveau retour aussi ; plus facile que le précédent : l'habitude vient.

Mai... Juin : voyage d'étude dans l'Est. Une semaine dans cette Lorraine inconnue pour beaucoup... retour à l'École.

Juillet : 4 juillet, les portes de l'École sont ouvertes et ils sont les maîtres de l'École. Les "secondes années" sont déjà partis et pour les civils qui viennent ce sont eux les "patrons" ! Prise d'arme de fin d'année : on leur remet l'insigne de l'École que seuls, jusqu'alors les secondes années avaient le droit de porter.

Remise des prix et départs en permission pour le 12 juillet 1965. La première année est finie...

Le "bleu" de juillet revient "Pierrot" en septembre pour accueillir "ses bleus". Octobre, le 4 : 600 jeunes arrivent pour suivre les mêmes traces.

Novembre... Décembre... Janvier... Février... les mois passent et se ressemblent. Cours, leçons, devoirs, un dimanche et cela recommence...

Mars : suspense angoissant. Les perms de Pâques sont-elles sucrées ou non ? La scarlatine a-t-elle vraiment frappé l'École ? Chaque midi le commandant médecin inspecte 1 200 poitrines à la recherche des taches rouges qui signifieraient, à coup sûr, la consigne de l'École pour une durée illimitée... 28 mars, encore rien. 29 mars, nous partons enfin mais nous avons eu bien peur.

Retour de vacances pour passer le CAP blanc... Les résultats assez médiocres dans l'ensemble et d'aucun commencent à douter du réel qui approche de plus en plus... Mai fini et voici juin : du 1<sup>er</sup> au 10, toutes les spécialités passent les épreuves pratiques... Les résultats se font attendre et chacun s'inquiète un peu et s'énerve... Enfin, les voici et pour finir, l'ultime épreuve : les questions théoriques des 21 et 22 juin couronnent les deux ans d'études... Les résultats définitifs ne sont pas encore connus mais qu'importe : nul n'y peut plus rien.

Le 24 juin, ils revêtent le képi bleu ciel au lieu du béret. C'en est fait : adieu les "Pierrots", voici les "Anciens".

Pour eux en septembre va commencer une vie nouvelle : le début de leur vie d'hommes et à partir de l'an prochain, pour ces 600, un seul grade : sous-officier ; un seul titre : technicien ; une seule référence qui sera la plus prestigieuse des lettres de noblesse : "Ancien de l'école d'Issoire".

G.B.

## Et pendant ce temps là...

1965

**Samedi 4 septembre :** décès au Congo d'Albert Schweitzer, médecin français, prix Nobel de la paix 1952.

**Lundi 6 septembre :** les troupes indiennes envahissent le Pakistan (cessez-le-feu le 22).

**Samedi 11 septembre :** la France annonce qu'elle se retirera de l'OTAN en 1969.

**Samedi 30 octobre :** Ben Barka, leader de l'opposition marocaine, est enlevé à Paris.

**Novembre :** Saïgon. Depuis le début de l'offensive du 7 février contre le Nord-Vietnam, l'aviation US a effectué 41 500 raids et perdu 133 appareils. Depuis le début de leur intervention en 1961, les Américains totalisent 900 morts et 4 800 blessés.

**Jeu 25 novembre :** coup d'état au Congo, le général Mobutu prend le pouvoir.

**Vendredi 26 novembre :** la France lance son premier satellite "Asterix" depuis la base d'Ammaguir au Sahara.

**Mercredi 15 novembre :** rendez-vous spatial entre les cabines Gemini 6 et 7.

**Dimanche 19 décembre :** France. Première élection du Président de la république au suffrage universel depuis celle de Louis Napoléon Bonaparte en 1848. De Gaulle bat Mitterrand avec 55,1 % des suffrages.

**Jeu 30 décembre :** coup d'état en république centrafricaine : le colonel Jean Bedel Bokassa prend le pouvoir.

1966

**Mercredi 19 janvier :** Mme Indira Gandhi, fille de Jawaharlal Nehru, devient premier ministre de l'Inde.

**Mardi 1<sup>er</sup> février :** décès de Buster Keaton.

**Jeu 3 février :** la sonde soviétique "Luna 9" se pose sur la lune.

**Mardi 1<sup>er</sup> mars :** pour la première fois un engin spatial atteint Venus ; il s'agit de la sonde soviétique "Venus III".

**Mercredi 16 mars :** les USA réussissent le premier arrimage dans l'espace entre une fusée "Agena" et la capsule "Gemini 8".

**Dimanche 3 avril :** premier satellite en orbite autour de la lune : la station Luna X lancée par les Soviétiques.

**Lundi 18 avril :** début de la révolution culturelle en Chine.

**Mal :** apparition en France des cassettes audios enregistrées dites "musicassettes".

**Dimanche 15 mai :** début au Vietnam d'une vague de suicide par le feu.

**Mercredi 25 mai :** le chancelier allemand souhaite le maintien des troupes françaises en RFA même si la France quitte l'OTAN.

**Samedi 2 juin :** la sonde américaine "Surveyor 1" se pose en douceur sur la lune et transmet des photographies du sol lunaire.

**Dimanche 14 août :** les USA comblent leur retard sur les Russes en mettant un satellite en orbite autour de la lune.

# FÊTE DE L'ÉCOLE

Marquant le départ de la 28<sup>e</sup> promotion, la fête de l'Ecole reste une opération de communication grand public appréciée des parents d'élèves et de la population locale.



Traditionnel dépôt de gerbes par le commandant de l'Ecole et le président des A.E.I.T.



Le général de Ruffray, ancien commandant de l'Ecole est fait commandeur de l'ordre national du Mérite par le général d'Auber de Peyrelongue, commandant les écoles de l'Armée de terre.



Un défilé d'une grande rigueur sur les boulevards d'Issoire lors des adieux de la promotion général Chevalier.



Les élèves du GE quittent le béret pour se couvrir du képi, insigne de leur appartenance au bataillon.



Le colonel BRODIEZ remet le drapeau de l'Ecole à la garde montante.

Carrousel de jeeps devant le public.





Peut-être le gagnant de l'AX, gros lot de la tombola, dans cette foule attentive au tirage au sort ?

Le colonel BRODIEZ remet les clefs à l'heureuse gagnante venue chercher son lot depuis sa lointaine Bretagne.



Fougue de la jeunesse lors de la finale de VTT.



Comme chaque année, la fête de l'Ecole à peine démontée, le Groupement Elèves (GE), renforcé de cadres et de jeunes sergents du Bataillon va prendre ses quartiers d'été au camp de Bourg-Lastic.



▲ Tirer une grenade à fusil.



## Le Groupe en car



▶ Parcours naturel

▶▶ Apprentissage du rappel



**L**a préparation du certificat militaire élémentaire (CME), couronnement de l'instruction militaire des jeunes élèves de 1<sup>re</sup> année, va permettre aux élèves de se consacrer pendant une vingtaine de jours à des activités purement militaires.

Associant instruction militaire pratique et sports ces activités sont toujours les bienvenues après une année scolaire passée en salle de cours et ateliers.

Après une brève période de révisions bien nécessaires pour se rappeler le programme étudié lors de la période de Pâques, le vif du sujet est attaqué.

C'est donc du 8 au 26 juillet que se succèdent combats, tirs, sports, marches, bivouacs et entretiens des matériels, chaque élève a pu également s'exercer à son futur rôle de caporal.

Les « jeux olympiques du GE », une innovation des capitaines Orban, Lile-Palette et Barcelo, commandants les compagnies, permettent de terminer le camp sur une note de franche gaieté !

Sous forme de challenges sportifs inter-sections, suscitant l'émulation et l'enthousiasme des jeunes, les jeux comportent diverses épreuves physiques de détente et d'adresse.

Course cohésion par section, tir à la corde, course de chars sont combinés avec le tir au but, le parcours d'obstacles du brancard, le relais et les sports collectifs traditionnels comme le volley-ball et le football.

Le retour à Issoire, après une marche de 35 km permet à chacun de mesurer son endurance. Les élèves, CME en poche, peuvent enfin rêver aux permissions toutes proches.

## ment Elèves pagnie



◀ Tir à la corde



◀ Parcours brouette aveugle



◀ Char romain



◀ Port du brancard sur obstacles



◀ Arrivée du cross cohésion section

**E**n 1993, plus de 3800 candidats se sont inscrits au trois concours d'accès à l'ENTSOA.

Le concours P, de niveau troisième et correspondant à un cycle de formation BEP, a connu pour sa première année un succès enviable avec plus de 22 candidats par place offerte.

Le concours A, permettant d'accéder à un cycle de formation BAC F1B, F2 ou F3 a de son côté enregistré une progression de 51,5 % du nombre d'inscrits. Cette hausse semble principalement due à la

réforme des classes de seconde mise en place par l'Education nationale qui a permis d'élargir l'audience du concours A. En effet, depuis cette année l'accès aux classes de première F, précédemment réservé aux 2<sup>es</sup> TSA ou TSAP, est ouvert à toutes les classes de seconde générale et technologie et ce quelque soient les matières optionnelles choisies.

Le concours B, qui reste le mode principal d'accès à l'ENTSOA avec 240 places offertes a connu pour sa part un succès satisfaisant avec 1294 candidats inscrits.

# RÉSULTATS

du

# RECRUTEMENT

## ENTSOA 1993



# Des Parisiens à Issoire

Intégrer

**L**es 29 et 30 mars derniers, l'École a reçu la visite de responsables d'établissements scolaires et d'organismes d'information de la région parisienne.

Cette opération, destinée à faire mieux connaître l'ENTSOA et à améliorer son recrutement, était organisée par le SIRPA - Ile-de-France en collaboration avec l'École.

Visites, exposés, contacts avec les cadres et les élèves ont permis à nos invités d'apprécier les formations dispensées, de mieux appréhender les filières d'accès et les débouchés. Une occasion pour eux de découvrir également Issoire au travers d'une magistrale présentation de l'abbatiale Saint-Austremoine, effectuée grâce au concours de M. Ollier.



◀ Visite des salles « travaux pratiques » du BAC F1B.



◀◀ Salle AMX 30.

◀ De la théorie à la pratique.

## Le mot du président de l'Amicale des anciens élèves

Mes chers amis,

**C'**est la dernière fois que je m'adresse à vous en tant que président. Respectueux des statuts qui régissent notre amicale, je démissionne de cette fonction. En effet, décidé à « tourner la page », je quitte le service actif très bientôt.

Ce départ voulu, ne me fait en aucun cas renier ni mon état d'Issoirien, ni mon attachement à notre famille : l'Armée. Bien au contraire !

C'est grâce à la formation reçue ici à l'EETAT (aujourd'hui ENTSOA) et à l'expérience acquise dans mes diverses fonctions et affectations que je suis devenu, bien modestement, ce que je suis.

Malgré tout, je reste sérieux. Bien que ne sachant pas encore qui va me succéder, je suis sûr que tous les membres du bureau auront à cœur de poursuivre l'action.

Le colloque de la 6<sup>e</sup> Promotion sera la dernière manifestation de l'amicale à laquelle je participerai. Ces retrouvailles après 25 années devront être poursuivies car il est important de se retrouver un jour et de mesurer ensemble le chemin parcouru.

Je compte sur vous tous pour continuer à faire fonctionner cette amicale. Restant sur la région d'Issoire, je reste à la disposition de chacun.

Comme le dit la chanson : Ce n'est qu'un au revoir ! N'oublions jamais : « Exemple et Rigueur ».

Et par tous les saints ! Vive les techniciens !

Major Bernard MARTIN

## Les Issoiriens sont partout

**L**a diversité des missions du Génie impose à ses différentes formations de mettre en œuvre des moyens spécifiques et de former ses personnels en conséquence. Outre les régiments du Génie qui évoluent dans le corps de bataille, il existe au sein de l'arme une filière particulière : les unités de sécurité civile, parfois méconnues car de création récente. Elles sont au nombre de quatre (USC 1 Nogent le Retrou, USC 4 Rochefort-sur-mer, USC 5 Corté, USC 7 Brignolles). Les cadres sapeurs occupent 80 % des effectifs. Ce sont des militaires détachés pour emploi au ministère de l'intérieur. Ils interviennent en tout point du globe au profit des populations, lors des catastrophes naturelles, de flux migratoires, pollutions diverses et feux de forêts. Les missions sont parfois dangereuses, les contraintes nombreuses.

L'action du sous-officier mécanicien est primordiale. La compétence, la disponibilité, la rigueur. Il n'est plus question d'échelon de réparation. Il faut réparer. Bien diagnostiquer et commander sans délai la pièce adéquate au fournisseur local. Tous les moyens doivent être mis en œuvre pour une indisponibilité minimum.

Pour avoir servi pendant cinq ans au sein de ces unités, je puis témoigner de la disponibilité, du dynamisme et de l'enthousiasme qu'il y règne. Aussi les unités de sécurité civile perpétuent les principes et traditions de Génie.

Adjudant SALZE



# Les anciens d'Issoire-Tulle du 2<sup>e</sup> mandat 403<sup>e</sup> BSL FORPRONU

Venant principalement des Forces Françaises en Allemagne, nombres d'anciens d'Issoire - Tulle ont rejoint, début octobre 92, la Force de protection des Nations Unies au sein du 403<sup>e</sup> Bataillon de Soutien Logistique, après un camp de cohésion d'un mois à Mourmelon en Champagne.

Omniprésents en ex-Yougoslavie, ces anciens ont servi avec honneur et fidélité au sein des Nations Unies dans un contexte international allant des Argentins aux Népalais en passant par des Finlandais et des Ukrainiens.

Le 403<sup>e</sup> BSL est chargé de :

- ravitailler les bataillons d'infanterie sur le terrain, en Serbie, Bosnie Herzégovine, Croatie,
- réparer les matériels accidentés ou détruits par fait d'arme,
- d'évacuer les matériels trop gravement endommagés.

Les trois quart des personnels sont stationnés sur une ancienne base aérienne à proximité de l'aéroport international de Zagreb Pleso. Les autres sont stationnés à Pancevo à 20 km de Belgrade dans un ancien quartier du Génie au sein du Détachement de Soutien Logistique. L'élongation de 430 kilomètres entre les deux lieux de stationnement donne une idée des problèmes rencontrés.

Fidèle à la devise de l'École « Exemple et Rigueur », chacun a, dans son domaine su mettre en exergue ses qualités intellectuelles et techniques afin de répondre à la devise du bataillon « RES NON VERBA ».

A la fin d'un séjour de six mois, une trentaine d'entre eux ont pu se rassembler autour du fanion et de l'insigne du bataillon le jour de la remise des décorations à Zagreb-Pleso (l'ACH TREBOT, 2<sup>e</sup> promo et l'ADJ BRAEN, 14<sup>e</sup> promo du COMMAT CCFR se sont joints à nous pour immortaliser ce moment).

Capitaine GONTIER



#### Liste des anciens du 2<sup>e</sup> mandat du 403<sup>e</sup> BSL :

- 4<sup>e</sup> promo - CNE GONTIER
- 6<sup>e</sup> promo - ADC BERGONNE, ADC TASTET - ADJ DELESTRE
- 7<sup>e</sup> promo - ADC DOUBLEAU
- 8<sup>e</sup> promo - ADC GOUZE
- 9<sup>e</sup> promo - LTN ALLEGRE
- 10<sup>e</sup> promo - LTN NOURY - ADJ STIER
- 11<sup>e</sup> promo - ADJ FAVIER - ADJ MARTIN
- 13<sup>e</sup> promo - ADC DEFFENAIN
- 14<sup>e</sup> promo - ADJ PEROT
- 15<sup>e</sup> promo - ADJ LIMERAT - ADJ BENOIT (porte-drapeau du Bataillon)
- 16<sup>e</sup> promo - ADJ BOUSROUIL
- 17<sup>e</sup> promo - ADJ CESAR
- 18<sup>e</sup> promo - MCH CHAILLAUD - MCH TARADEL - MCH BAUNIN
- 20<sup>e</sup> promo - MCH LOPEZ - SCH PESCHE
- 21<sup>e</sup> promo - SCH SANDRIN
- 22<sup>e</sup> promo - MCH SKRYZCZAK
- 24<sup>e</sup> promo - MDL VILLAR - MDL DOYEN - MDL TISSERAND
- 25<sup>e</sup> promo - MDL ORTELLI - MDL CARNIS - MDL CASTANET - MDL OZIER LA FONTAINE - MDL HENIN-PARUY
- 26<sup>e</sup> promo - SGT ROBIN - MDL FRESNAI - MDL SENG CHANG - MDL RIVOAL - MDL SENDIL



# Abonnement...

## Du nouveau

Issoire Actualités, notre journal, change de formule et, afin de mieux répondre aux souhaits de ses lecteurs, devient semestriel.

Le numéro de printemps relatera des événements survenus à l'ENTSOA entre la rentrée scolaire et le baptême de promotion inclus, celui d'automne ceux compris entre le baptême et le camp d'été. Ces deux numéros pourront être complétés, si nécessaire, par la parution d'un numéro hors série.

Cette restructuration entraîne, bien naturellement, une modification des conditions d'abonnement. Celle-ci, bien sûr, ne concerne pas les abonnements en cours qui seront honorés selon les modalités en vigueur au moment de leur souscription.

La modification principale concerne les anciens élèves de l'École qui ne seront plus abonnés par l'intermédiaire de leur amicale (et dont l'abonnement s'est terminé avec le numéro 22). Toutefois cette mesure n'ayant pu leur être communiquée à temps, le numéro 23 leur a été expédié gratuitement. Aussi, afin de ne pas interrompre leur abonnement, je les invite à nous retourner au plus vite un bulletin d'abonnement et le règlement correspondant. **Le rédacteur-en-chef**



### TITRE D'ABONNEMENT à retourner, rempli et signé

Je désire recevoir

**ISSOIRE**

actualité

pendant un an pour 50 F  
(parution semestrielle)

à partir du N° \_\_\_\_\_

Ci-joint la somme  
de \_\_\_\_\_ F en

- chèque bancaire  
 chèque postal  
 mandat lettre

à l'ordre du Foyer de  
l'ENTSOA

Nom \_\_\_\_\_

Prénom \_\_\_\_\_

Adresse\* \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

Code postal

Ville \_\_\_\_\_

Date : \_\_\_\_\_ Signature

\* Adresse militaire pour les personnels affectés FFA, OM et étranger.

Abonnement

à

**ISSOIRE**

actualité

**50 F**

**ENTSOA - Quartier de Bange - 63505 ISSOIRE CEDEX**